

**ej**

**en jeu** une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Juillet 2020 - N° 42 - Prix 3,50€

**FÉDÉRAL**

Un plan de relance

**INVITÉE**

Isabelle Queval

**COMMENT  
J'AI RENCONTRÉ  
L'UFOLEP**

*ufolep*

# Lettre d'un grand-père à sa petite fille

Par **Henri Quatrefages**, vice-président de l'Ufolep en charge du secteur sport société



Philippe Brenot

**D**epuis ta naissance, le 9 janvier 2020, je n'ai cessé de t'écrire, pas toujours sur le papier, souvent dans ma tête. Je me suis demandé dans quel monde tu allais vivre et quelle femme libre tu pourras être dans celui que nous te laissons.

Faut dire qu'en ce mois de janvier 2020 ça n'allait pas fort pour la planète. Des conflits mondiaux menaçaient l'équilibre du monde pendant que la planète s'asphyxiait sous nos déchets et le réchauffement climatique. L'urgence sociale occupait la rue pour contester la réforme des retraites, demander des moyens pour les hôpitaux, dénoncer la précarité et l'inacceptable accroissement des inégalités... Tu étais la bonne nouvelle de l'année 2020 quand brutalement la nature s'est rappelée à notre bon souvenir, à notre illusion de toute puissance et d'immortalité, aux ravages d'une mondialisation sans borne et sans humanité. L'impensable est arrivé : le confinement. Il allait non seulement nous priver des autres mais les désigner comme suspects, dangereux. La distanciation sociale fut érigée en nouvelle règle du vivre ensemble !

L'expression « À toute chose malheur est bon » peut paraître déplacée voire indécente. Je veux la circonscrire à l'expérience que ce confinement nous a révélé de nous-même, des autres et de la distinction entre le dérisoire et l'essentiel. D'abord quelques revanches : celle des petits et des sans grade dont l'activité en temps de crise a remis à l'endroit le concept de ruissellement, celle de l'hôpital qui arrivé en pandémie au bord de l'explosion a assuré une gestion de malade ! La solidarité a permis de tenir mais n'a pas évité la détresse et l'accroissement des inégalités de celles et ceux pour qui le confinement a été la double peine.

Paradoxalement, le sport sort renforcé de cette épreuve. Eh oui, l'activité physique et sportive était l'une des sept autorisations exceptionnelles de sortie.

Oserais-je t'avouer ma fierté d'être de l'Ufolep ? Tu sais, l'association dans laquelle je passe beaucoup de temps... L'activité n'a jamais cessé. Certes, les compétitions sportives et autres rencontres n'ont pu se tenir mais le lien a été maintenu grâce aux militant.e.s et aux professionnel.le.s, via les réseaux sociaux ou en présentiel chaque fois que possible. Faut dire que notre mot d'ordre « Tous les sports autrement » et la finalité de nos actions : « Construire de façon durable une société plus juste, plus libre et plus solidaire » nous donnent quelques longueurs d'avance. Notre concept « sport, santé, société » n'a jamais été autant d'actualité, ainsi que l'énergie de nos animateurs socio-sportifs ! Je rêve du jour où tu décideras de prendre ta licence.

11 mai, 2 juin, 22 juin... Avec la levée progressive de nombreuses restrictions, nous avons pu nous retrouver. La vie, la vraie reprend ses droits. Tu as formidablement grandi. Le monde d'avant revient naturellement au galop et sous les plages réouvertes, résonnent déjà le bruit des pavés.

La pandémie et son confinement n'ont fait que renforcer notre motivation à construire un monde où chacun pourrait exercer pleinement sa citoyenneté et pratiquer un sport au service du bonheur, de la santé et du mieux vivre ensemble.

L'utopie et l'engagement sont nos idéaux fondateurs. Alors, les incertitudes... Comment te dire ? Un conte iraquien vieux de plus de 4 000 ans prétend « qu'il y a des choses que nous connaissons et nous savons que nous les connaissons : c'est le connu connu. Il y a des choses dont nous savons que nous ne les connaissons pas : c'est l'inconnu connu. Et il y a l'inconnu inconnu : les choses que nous ne savons pas encore que nous ne les connaissons pas ».

– Ce que ça nous apprend ?

– Peut-être qu'agir est difficile, mais ne pas agir serait une faute. La distance physique ça s'apprend, la distanciation sociale, ça se combat ! ●





## INVITÉE

# Isabelle Queval, réflexions sur le sport d'après

Le long épisode de confinement et les prolongements de la crise sanitaire auront-ils un effet durable sur notre rapport au sport et à l'activité physique? Le regard de la philosophe Isabelle Queval, fine observatrice des tensions entre pratiques de bien-être et recherche de la performance.

**Et aussi:** Les scénarios pour demain de Patrick Bayeux et Colin Miège

## ZOOM

# Ensemble à vélo, au-delà du déconfinement



Comment l'Ufolep, fédération sportive pour tous, peut-elle accompagner le développement de l'usage quotidien de la bicyclette et contribuer à construire un « écosystème vélo » durable?

## DOSSIER

# Comment j'ai rencontré l'Ufolep



Le temps est révolu où l'on rejoignait d'abord l'Ufolep par convictions laïques. Si celles-ci demeurent, le sentiment d'appartenance se construit aujourd'hui autour de l'accès de tous aux pratiques et aux responsabilités associatives, et d'un vivre-ensemble indissociable de la passion sportive.

**en jeu** "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Site internet** www.ufolep.org

**Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Henri Quatrefages, Arnaud Jean, Vincent Bouchet, Adil El Ouadehe, Pierre Chevalier, Isabelle Jacquet, Rosemary Paul-Chopin **Photo de couverture** Philippe Brenot / Archives En Jeu (National gymnastique 2010) **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Juillet 2020 **Tirage de ce numéro** 7890 exemplaires

la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire



# sommaire

## 4 actualité

Dispositifs d'été  
VuLuEntendu: *Le Nouveau western*,  
Marc Fernandez (Paulsen);  
*Marcher la vie, un art tranquille du bonheur*,  
David Le Breton (Métalié); *Pays du Mont-Blanc, les plus belles randonnées* (Glénat)

## 6 invitée

## 9 dossier

## 18 zoom

## 20 fédéral



Un plan de relance pour la rentrée;  
AG financière: le budget 2020  
adopté à distance;  
Vie sportive: s'adapter et  
accompagner;  
Communication de crise

## 24 réseau

*Association:* Les Ailes Plessiaises,  
club aéromodèle;  
*Portrait:* Nadine Charlat, l'athlète  
sans complexes;  
*Instantanés:* Une reprise en douceur  
et tout en distanciation

## 28 histoires

*Morceaux choisis:* « Intervalles de Loire »,  
de Michel Jullien (Verdier)  
*Je me souviens:* Jean Cléder  
*L'image:* La zenitude de l'archer de pleine  
nature, par Sébastien Guitton

## 30 repères

*Sport-spectacle, un asservissement consenti*,  
Jean-Marie Brohm (QS? éditions);  
*Terrains de jeux, terrains de lutte*,  
Nicolas Ksiss-Martov (L'Atelier);  
*Arbitrage vidéo: comment la Fifa tue le foot*,  
Jacques Blociszewski (éditions de l'Ara)  
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires  
sur Twitter

## Opération découverte

Philippe Brenot



À nouveau reconduite en septembre 2020, l'opération découverte de rentrée aux couleurs des supers héroïnes Ufolep incarne le caractère multisport de la fédération. Elle prend cette année une dimension particulière. En raison du contexte sanitaire, la nécessité de lutter contre les effets de la sédentarité est plus vraie que jamais. Avec les incertitudes liées à l'épidémie de Covid-19, de nombreuses associations s'inquiètent de possibles défections dans leurs rangs à l'aube d'une nouvelle saison mais sont collectivement mobilisées pour faire de cette rentrée une réussite. Proposer à des pratiquants potentiels de découvrir gratuitement ses activités par l'intermédiaire du parrainage par des amis licenciés est une opportunité de développement, ou tout

simplement de pérennisation. Cette découverte peut prendre différentes formes : participation à plusieurs entraînements à titre d'essai, journée portes ouvertes, événements de rentrée. Il peut s'agir de pratiques douces et d'entretien ou de sports collectifs ou individuels. Ne manquez pas cette opportunité ! Pour tout renseignement, contactez votre comité départemental.

## L'Ufolep 37 auditionnée par les députés

Le comité d'Indre-et-Loire a été auditionné en visioconférence, lundi 18 mai, par la commission des Affaires culturelles de l'Assemblée nationale dans le cadre d'un état des lieux du sport associatif au lendemain du confinement. Les débats étaient menés par la députée (LRM) d'Indre-et-Loire, Fabienne Colboc, et son collègue de la Loire, Régis Juanico (Généralistes). « J'ai exposé les attentes de nos associations et de nos pratiquants, explique le délégué départemental, Vincent Nicolosi. Il a été aussi question des conséquences financières de l'annulation

d'événements sportifs qui contribuent largement aux ressources de nos clubs, et des demandes de gestes commerciaux sur les prochaines licences. »

## Remboursement de licences : rappel du CNOSF



Afin de répondre à la question des demandes de remboursement partiel des licences en raison de l'arrêt des activités entraîné par le confinement, le président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) a adressé le 22 mai un courrier à l'ensemble des fédérations sportives : « Certains de vos clubs ont pu être parfois confrontés à des demandes de remboursement partiel des cotisations annuelles versées par des adhérents à leur club ainsi que des licences. Par la présente, explique Denis Masegla,

## LES SÉJOURS SOCIO-SPORTIFS DE L'UFOLEP AU CŒUR DES DISPOSITIFS D'ÉTÉ

Les séjours socio-sportifs que l'Ufolep développe depuis cinq ans pour favoriser le départ en vacances des jeunes de 16-25 ans de territoires prioritaires, urbains ou ruraux, auront plus que jamais leur place au cœur de l'été 2020. Après une période de confinement particulièrement difficile à vivre pour les populations les plus précaires, et alors que les départs à l'étranger seront limités par les dispositifs de quarantaine, l'État a en effet lancé l'opération Vacances apprenantes (qui repose sur plusieurs dispositifs allant de l'École ouverte à des colonies de vacances en passant par les accueils de loisir) et souhaité renforcer les séjours socio-sportifs.

À l'Ufolep, ces séjours encouragent les jeunes à s'engager dans des projets éducatifs, valorisent la mixité fille-garçon et favorisent la découverte, sur la durée, de nouveaux environnements et de nouvelles activités. En outre, cette aide au départ aux vacances peut s'accompagner d'actions d'insertion sociale



Dans les quartiers de Rennes.

ou professionnelle (préparation au certificat de qualification professionnelle d'animateur sportif, initiation au secourisme, service civique, etc.). Finalisé en concertation avec les comités départementaux, régionaux et les associations socio-sportives, le plan de relance proposera à la fois cet été des actions dites « pied d'immeuble », des sorties « au vert » à la journée et des séjours avec nuitées.

Rappelons qu'aujourd'hui encore, un Français sur trois ne part toujours pas en vacances. Les effets de la crise ont accentué le taux de non-départ, notamment pour les foyers les plus modestes ainsi que les jeunes : trois millions d'entre eux sont exclus du départ en vacances. Or l'accès aux loisirs et aux vacances est un facteur d'insertion sociale et de lutte contre les exclusions. Il contribue également, pour les publics les plus fragiles, au développement personnel, voire, pour les projets les plus élaborés et structurés, à la transformation sociale. ● ADIL EL OUADHEH, DTN ADJOINT DE L'UFOLEP EN CHARGE DU SECTEUR SPORT SOCIÉTÉ

nous souhaitons rappeler que l'adhésion à un club, comme à toute association loi de 1901, donne au membre du Club un certain nombre de droits en même temps qu'elle impose un certain nombre de devoirs. Il ne s'agit pas d'une prestation commerciale et il ne saurait donc en aucun cas être question de pouvoir assimiler la relation entre un club et un adhérent à un rapport entre un prestataire et son client. L'adhésion, renforcée par le paiement d'une cotisation annuelle incluant celui de la licence fédérale, est un acte volontaire qui ne peut être assimilé à celui de l'achat d'une prestation tarifée. C'est le principe même de la vie associative et il est indivisible, même s'il n'exclut pas la possibilité de proposer des solutions ou gestes compensatoires à venir pour le futur de la part du club à l'égard de ses membres.»

## Décès de George Floyd : les sportifs mobilisés



La mort de George Floyd, le 25 mai dernier, a fait réagir le monde du sport. Aux États-Unis, de nombreux joueurs de basket ont pris position, comme Michael Jordan, LeBron James ou Magic Johnson, tandis que les joueurs des Golden State Warriors, Stephen Curry et Klay Thompson, ont rejoint le 3 juin la marche pacifique contre les violences racistes à Oakland (Californie). L'ancien boxeur Floyd Mayweather a décidé, lui, de payer les funérailles de la victime. Le genou posé à terre de l'ancien joueur de football américain des San Francisco 49ers Colin Kaepernick est également devenu un symbole mondial. En Allemagne, l'équipe du Borussia Dortmund a posé à l'entraînement dans cette position et l'attaquant de Mönchengladbach Marcus Thuram, le fils de Lilian, s'est agenouillé pour célébrer un but. Et en Angleterre, le Liverpool FC a marqué sa solidarité dans le rond central de son stade d'Anfield Road.

# VuLuEntendu

## SUR LE CHEMIN DU CID, L'ARAGON ET LA CASTILLE À VTT

« À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. » Cette citation du *Cid* de Pierre Corneille (1637) figure logiquement en exergue du récit de l'éprouvante randonnée VTT effectuée de Burgos à Valence par Marc Fernandez, sur le sentier qui entretient la légende de ce chevalier espagnol du XI<sup>e</sup> siècle.

En France, le *Cid* vit toujours dans ces vers immortels : « Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie ! », « Rodrigue, as-tu du cœur ? », « Va, cours, vole », ou « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années ». Mais encore « Va, je ne te hais point », ou « Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort, nous nous vîmes trois mille en arrivant au port ». Jusqu'au définitif « Et le combat cessa, faute de combattants ». Au-delà des Pyrénées, le mythe rivalise avec le Quichotte. À ceci près que les 3735 vers d'*El Cantar de Mio Cid*, contemporain de *La Chanson de Roland*, s'inspirent d'un personnage réel. Le *Cid* fut banni par le roi catholique Alphonse VI qui, dans une Espagne fragmentée, croisait alors le fer avec de petits royaumes musulmans guerroyant autant entre eux que contre les Chrétiens.

En douze étapes et 961 km au compteur, Marc Fernandez revisite ses classiques en entremêlant récit historique et récit de voyage. Flanqué d'un compagnon de route expérimenté, son périple suit le *Camino del Cid*, ou GR 160, à travers des provinces désertifiées. Et si la route est balisée, le journaliste et auteur de polar sait la rendre passionnante et ménager le suspense. ● **PH.B.**

*Le Nouveau western*, Marc Fernandez, Paulsen, 188 pages, 19,50€.



## MARCHER LA VIE, UN ART TRANQUILLE DU BONHEUR

« Une marche sollicite toujours au moins trois dimensions du temps : on la rêve d'abord, on l'accomplit, et ensuite on s'en souvient, on la raconte. »

Cette troisième dimension, David Le Breton l'a déclinée en trois ouvrages : après *Éloge de la marche* (2000) puis *Marcher, éloge des chemins et de la lenteur* (2012), voici *Marcher la vie*. Rado-tage ? Non, juste l'envie d'interroger le sens de cet « art tranquille du bonheur », depuis le moment où l'on décide de « se mettre en marche » jusqu'à l'inévitable « mélancolie du retour ». Et si « tracer son chemin » ne va pas sans « désagréments », ceux-ci sont compensés par les « échappées belles » et les « paysages vivants ». L'anthropologue et sociologue, notamment spécialiste des conduites à risques, n'oublie pas non plus les vertus thérapeutiques et propose aussi de « marcher pour guérir ».

David Le Breton, qui participa aux deux Universités européennes du sport de l'Ufolep organisées à Strasbourg, ne chemine pas seul. Sans jamais épuiser le lecteur de son érudition, il cite Rimbaud, Thoreau, Stevenson, le Jacques Lacarrière de *Chemin faisant*, le Bernard Ollivier de *Longue route*, le *vagabond approximatif* Georges Picard, le *rêveur solitaire* Jean-Jacques Rousseau, l'ermite du Sahara Théodore Monod ou le poète japonais Basho. Un chemin de sagesse très bien fréquenté. ● **PH.B.**

*Marcher la vie, un art tranquille du bonheur*, David Le Breton, Métailié, 166 pages, 10€.



## RANDONNÉES AU PAYS DU MONT-BLANC

Le Mont-Blanc, ce n'est pas seulement le fameux tour du massif et la vallée de Chamonix : pour le prouver, ce guide propose 35 itinéraires, à la journée ou en itinérance, qui couvrent les deux versants de la haute vallée de l'Arve, au-dessus de Sallanches et des stations de Praz-sur-Arly, Megève, Saint-Gervais et les Contamines. L'auteur promet des montées dans les alpages, des crêtes, des éboulis et des déserts de pierres, le tout face au mont Blanc et à une multitude d'autres sommets : à vérifier sur place. ●

*Pays du Mont-Blanc, les plus belles randonnées*, Jean-Marc Lamory Glénat, 144 pages, 15€.





AUTEURE DE « S'ACCOMPLIR OU SE DÉPASSER »

## Isabelle Queval, réflexions sur le sport d'après

**Le long épisode de confinement et les prolongements de la crise sanitaire auront-ils un effet durable sur notre rapport au sport et à l'activité physique? Le regard de la philosophe Isabelle Queval, fine observatrice des tensions entre pratiques de bien-être et recherche de la performance.**

**I**sabelle Queval, lorsqu'on évoque « le sport d'après<sup>1</sup> », cela fait-il sens pour vous ?

L'expression fait évidemment référence au confinement, qui est une expérience de portée mondiale et inédite. Il est légitime de parler de « sport d'après » parce que c'est un événement remarquable dans notre histoire. On pense d'abord au sport de haut niveau, vecteur d'enjeux financiers et géopolitiques liés à sa mise en spectacle, et dont on ne sait pas s'il pourra reprendre dans les mêmes termes et les mêmes conditions. Pour le sportif ordinaire, on peut supposer qu'à part certaines activités qui demeurent pour l'instant interdites (sports de contacts et sports collectifs), il va être possible de reprendre rapidement une pratique ludique, d'entretien, de santé, ou pourquoi pas de sport extrême<sup>2</sup>.

**Le confinement a mis en évidence le besoin vital d'activité physique tandis que le sport-spectacle était à l'arrêt. Cela pose-t-il les jalons d'un retour à l'essentiel ?**

Le sport spectacle est vecteur de tant d'enjeux qu'on a du mal à penser qu'on puisse en faire l'économie ou réduire sa consommation. Ce qui est certain, c'est que le confinement a fait ressentir à beaucoup de personnes la

privation de mouvement. Même pour des pratiquants peu assidus ou des non-sportifs, cette privation de sortie a rappelé que nous sommes des êtres de mouvement, caractérisés par le fait de marcher, de courir. La privation de cette capacité a donc ravivé ou fait surgir la nécessité d'avoir une activité physique, voire sportive. On peut supposer que cela aura un prolongement. Pour certains, l'activité physique va redevenir intensive. Pour d'autres, elle va le devenir davantage. Pour d'autres encore, chez qui elle était inexistante, le souvenir de cette peur et de cette privation va peut-être lui permettre de trouver sa place.

**Vous êtes l'auteure de *S'accomplir ou se dépasser*, ouvrage paru en 2004 et qui analysait la tension entre ces deux notions. Envisageriez-vous aujourd'hui cette dualité de façon différente ?**

Pas de manière radicale en tout cas. La dimension de dépassement est toujours présente dans le sport de haut niveau, dont elle est constitutive. Parmi les évolutions observées depuis 15 ans, je mentionnerai la percée des pratiques équilibrantes basées sur la respiration, la méditation ou la sophrologie, avec des pratiques physiques associées. Il me semble cependant que ce dualisme, qui est une tension plus qu'une opposition, perdure, car il est inhérent à la pratique physique et sportive. L'effort appelle au dépassement de l'effort. Même le sportif ordinaire ressent cet effet de griserie qui fait que, seul sur un équipement de fitness, ou bien quand on pratique la course à pied ou le trail, on peut être amené à comparer et dépasser ses performances précédentes. Le sportif est quelqu'un qui compte, qui mesure : on le voit bien aujourd'hui avec les appareils de *tracking*, qui répondent à un besoin très ancien du sport moderne, qui est de compter, comparer, pour améliorer, même dans une pratique d'entretien ou de santé. S'accomplir ou se dépasser, cette dualité demeure, avec d'une part cet extrême du sport de haut niveau, et d'autre part des pratiques davantage tournées vers la pédagogie, la santé, l'équilibre individuel.

**« S'accomplir ou se dépasser », n'est-ce pas aussi un choix de société ?**

Ce qui aujourd'hui est remis en question avec davantage

### PHILOSOPHE ET ENSEIGNANTE-CHERCHEUR

Isabelle Queval est philosophe, spécialiste des représentations et pratiques du corps (sport, performance, bien-être, santé, handicap). Elle est l'auteure de *S'accomplir ou se dépasser, essai sur le sport contemporain* (Gallimard, 2004), qui propose une histoire philosophique du dépassement de soi, et de *Le corps aujourd'hui* (Folio, 2008). Enseignante-chercheuse à l'Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés (INS-HEA), Isabelle Queval dirige le Groupe de recherche sur le handicap, l'accessibilité et les pratiques éducatives et scolaires (GRHAPES) et s'intéresse notamment à l'utilisation des outils numériques. ●

d'acuité, c'est le culte de la performance extrémisé tel qu'il s'est répandu dans notre société et tel que la critique en a été faite par de nombreux auteurs. Il faudrait repenser complètement ce que nous entendons – et consommons, en tant que spectateur – par sport de haut niveau pour remettre en question ce culte de la performance. Le sport d'après fera-t-il fi de celui-ci? Pour l'instant, il me semble que l'on reste très attentif à la performance et aux records.

### **Cette période s'est accompagnée d'une critique de la mondialisation et de l'affirmation d'un souci de proximité: cela vaut-il pour le sport?**

De fait, vraisemblablement, beaucoup de déplacements internationaux vont être ralentis ou stoppés durant les deux ans à venir. Cela impacte surtout le sport de haut niveau. Je pense tout particulièrement au tennis, qui est un tour du monde permanent. On critique en effet les effets de la mondialisation sur le plan économique, social, environnemental. Le sport n'échappe pas à cette critique dans la mesure où il est l'activité de tous les excès: débauche de moyens, de déplacements, gigantisme des compétitions. Toujours plus d'équipes, de spectateurs et de téléspectateurs. De toute évidence, il va y avoir un ralentissement et un repli. Cela va-t-il entraîner une réflexion profonde sur la pertinence de ces pratiques? C'est en cours... Les faits eux-mêmes vont imposer cette redéfinition. On voit certains sportifs de haut niveau, dont c'est le métier, en prendre conscience et stopper leur activité, en constatant le désastre du monde, comme s'ils mesuraient l'aspect secondaire et extravagant de leur propre activité. Jusqu'où ira cette mise en abyme? Difficile de se prononcer.

### **À quels sportifs pensez-vous?**

À Raphaël Nadal par exemple<sup>3</sup>, qui s'est dit sceptique sur une reprise de l'ATP Tour avant 2021, en expliquant que ce qui compte le plus, c'est la santé des gens. Irons-nous jusqu'à une remise en question des grands événements sportifs? Ce n'est pas sûr lorsque l'on voit la façon dont le président de l'Olympique lyonnais, Jean-Michel Aulas, s'est accroché à l'idée d'une reprise de la Ligue 1, à l'envers de la décision prise: «il faut à tout prix que ça continue, il faudrait même que ça reprenne plus vite...» Toutefois, ce début de prise de conscience, imposé par les événements, amènera peut-être une redéfinition du spectacle sportif. On a vu apparaître quelques compétitions d'un nouveau genre pour combler le vide. Aux États-Unis, une compétition à huis clos entre quatre champions de tennis a été organisée par une entreprise qui produit de la data. Il y a eu aussi ce duel à distance, chacun sur son sautoir, entre Renaud Lavillenie, l'Américain Sam Kendricks et le recordman du monde du saut à la perche, le Suédois Armand Duplantis. Mais il n'est pas sûr que le football, par exemple, puisse changer son mode de fonctionnement.

### **En raison des risques sanitaires, les pratiquants ordinaires pourraient-ils boudier des pratiques sportives collectives, caractérisées par la proximité des corps, sur le terrain et dans les vestiaires?**

On a vécu, et on vivra peut-être encore, au rythme des interdictions. Au-delà, la proximité corporelle est en



effet aujourd'hui interrogée. Les films ou les séries que nous avons pu regarder pendant le confinement en sont un bon indicateur: ces gens qui s'embrassent, se donnent l'accolade, se tassent dans les cafés ou les salles de concert, ce n'est plus possible aujourd'hui. C'est presque choquant, comme ces vieux films où les gens fument du début à la fin dans des espaces publics. Cette proximité des terrains, des douches et des vestiaires partagés, des sports avec des contacts très rapprochés comme le judo ou le rugby et ses mêlées, paraissent difficilement imaginables dans l'immédiat. On n'image pas pratiquer avec des masques. C'est évidemment un frein. Ce souci de faire attention au corps de l'autre, auquel on va s'habituer, à l'école ou dans les transports, va probablement marquer durablement nos pratiques. Cela pourra prendre du temps avant de retrouver une liberté de contact où les mentalités soient vraiment «détendues». On peut comparer cela au pic de l'épidémie de sida dans les années 1980, qui avait aussi un caractère très intrusif dans l'espace public.

### **Les associations sportives craignent également de perdre des licenciés. Qu'il s'agisse de disciplines individuelles ou collectives, le sport associatif ce sont en effet des marques de familiarité, la convivialité, des déplacements vécus en commun... Est-ce compatible avec le principe de «distanciation sociale»?**

Cette proximité fait partie de la vie des petits clubs, dans la pratique sportive elle-même et dans son environnement social. On a le même souci qu'avec l'école, qui est l'univers social sur lequel portent aujourd'hui mes études. C'est un problème d'hygiène publique qui vient télescoper toutes nos habitudes. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) C'était aussi le titre d'une tribune signée durant le confinement par des acteurs du monde sportif.

(2) L'entretien a été réalisé mi-mai.

(3) On peut citer également le cycliste Romain Bardet, qui a tenu une chronique hebdomadaire dans *Le Monde* durant le confinement.

# Scénarios pour demain

**Patrick Bayeux s'est livré pour *Acteurs du sport* à un exercice de prospective post-confinement, associant constats et questionnements.**

**U**n, «cette période peut être profitable aux acteurs du sport ou, au contraire, signer une implosion du modèle». Deux, «un consensus se dégage sur le fait que l'après confinement sera marqué par deux périodes : avant et après le traitement ou le vaccin». Partant de là, Patrick Bayeux s'essaie à un exercice de prospective à court et moyen terme.

**DISTANCIATION.** En attendant le traitement ou le vaccin, la pratique sera limitée et devra se faire en tenant compte des mesures de distanciation physique. Même si l'épidémie est contrôlée, l'incertitude va dominer : «Pour les pratiques sportives de salle et de contact interdites pour le moment, peut-on imaginer une reprise conditionnée par des tests ? Les adhérents vont-ils retourner dans les clubs ? Ces pratiques sont-elles viables en respectant les mesures de distanciation physique ? Les parents seront-ils suffisamment en confiance pour laisser leurs enfants pratiquer ? Quid des encadrants et des bénévoles, qui sont souvent des séniors ?»

**GÉNÉRATIONS.** Quel que soit le scénario (implosion-explosion ou triomphe de la raison et de l'intelligence collective), on assistera à une accélération de tendances déjà à l'œuvre : transformation de la structure familiale



et des parcours d'activité et évolution des comportements, avec l'arrivée des nouvelles générations, nées avec internet et rivées à leur smartphone. «La compétition n'est plus une motivation, encore moins pour les jeunes générations. Dans un contexte d'incertitudes fortes, l'individualisme et le fonctionnement en tribu vont ils s'accélérer ? Peut-on craindre un abandon de toutes pratiques collectives organisées ?»

**TÉLÉTRAVAIL.** Le développement du télétravail va modifier le rapport à l'espace et au temps : «Quelle utilité d'habiter à une heure de transport de mon travail si je peux le faire depuis n'importe où ?» Le modèle domicile-travail-services-loisirs est remis en cause.

**PROXIMITÉ.** Lutte contre le changement climatique, recherche de la proximité, retour à la nature... «Le retour au local dans le domaine sportif signifie-t-il une pratique de proximité, une limitation du temps de transport, une pratique à forte valeur environnementale ?»

**BIEN-ÊTRE.** Le souci de la santé et la recherche du bien-être se traduisent par un développement de pratiques faisant appel à la relaxation, la méditation. «Seront-elles demain une alternative ou un complément à une pratique plus traditionnelle ? Les pratiquants vont-ils retourner vers les clubs, prendre des licences ou privilégier une forme de pratique plus informelle, moins cadrée ?»

**NUMÉRIQUE.** La révolution numérique offre de nouvelles formes d'organisation de la pratique sportive qui obligent les acteurs historiques à définir des stratégies digitales. Le développement du coaching individuel va s'amplifier et les «tutos» vont circuler sur les réseaux sociaux.

**DÉSACRALISATION.** Outre la crise des institutions politiques et des corps intermédiaires, une autre crise impacte la confiance : les violences sexuelles, qui ont conduit la ministre des Sports à mettre en place un contrôle de l'honorabilité des bénévoles et des encadrants. «L'incertitude liée à la crise du Covid-19, doublée d'une crise de confiance des institutions, va-t-elle impacter l'engagement des bénévoles dans le domaine du sport ?» ●

• Retrouvez l'intégralité des réflexions croisées de Patrick Bayeux et Colin Miège sur [www.acteursdusport.fr](http://www.acteursdusport.fr)

## VIEILLISSEMENT, CLIMAT, INDIVIDUALISATION

Colin Miège, président du comité scientifique du cercle de réflexion Sport et Citoyenneté, met l'accent sur trois tendances sociétales.

- La poursuite du vieillissement de la population va orienter davantage encore la demande d'activités physiques et sportives vers le sport-santé et le bien-être physique, la pratique endurante non compétitive et le plein air, avec une recherche de convivialité. Ce type de demande s'adressera principalement aux clubs non compétitifs ou multisports affinitaires.
- Le changement climatique devrait peser de plus en plus lourd sur nos pratiques à venir, et remettre en cause les activités les moins soutenables quant aux émissions de gaz à effet de serre, comme les déplacements lointains pour participer ou assister à une compétition. Dans ce contexte, la pratique du vélo de loisir ou utilitaire devrait s'amplifier notablement, surtout si elle est accompagnée de mesures incitatives des pouvoirs publics (itinéraires dédiés, aides diverses).
- L'individualisation des pratiques devrait s'accroître, avec une adaptation aux possibilités physiques qui peuvent décliner avec l'âge, ce qui n'empêche pas la recherche de la performance ou de l'exploit personnel. Le coaching personnel ou plus simplement les applications permettant d'élaborer programme et suivi individuels devraient encore se développer. ●





Rencontrer une fédération... et ses licenciés.

# Comment j'ai rencontré l'Ufolep

**Le temps est révolu où l'on rejoignait d'abord l'Ufolep par convictions laïques. Si celles-ci demeurent, le sentiment d'appartenance se construit aujourd'hui autour de l'accès de tous aux pratiques et aux responsabilités associatives, et d'un vivre-ensemble indissociable de la passion sportive.**

PRATIQUANT, ENTRAÎNEUR, RESPONSABLE ASSOCIATIF, DIRIGEANT...

# Parcours d'engagement

**Pourquoi rejoint-on l'Ufolep : pour ses pratiques sportives, ses valeurs ou le coût de sa licence ? Et quels sont alors les ressorts de l'engagement dans des responsabilités associatives et dirigeantes ?**

**O**n ne naît plus Ufolépien, on le devient. Aujourd'hui, le sentiment d'appartenance à l'Ufolep, fédération « affinitaire » née au sein de la Ligue de l'enseignement autour de la défense de la laïcité et de l'école publique, n'est plus donné d'avance et de moins en moins souvent un héritage familial : il se construit à travers des parcours personnels qui, de sportifs, deviennent aussi associatifs et dirigeants. Certes, le réseau des amicales laïques

demeure actif dans les Pays-de-la-Loire, en Bretagne ou en Auvergne-Rhône-Alpes. En 2018, recevant une médaille d'honneur de la fédération, Francis Ardouin replaçait également son engagement à l'Ufolep dans le cadre du « *vieux fond de solidarité laïque* » de son « *Périgord natal* » et les « *actions d'élévation de la population dans les domaines civique, culturel et sportif* » fédérées au sein des amicales. Il n'empêche, la majorité des licenciés le sont désormais dans des associations qui ne portent pas

forcément les valeurs laïques en étendard. Les liens se sont également distendus avec l'école, et cela dès avant que l'Ufolep-Usep ne se dissocie officiellement en 2004 en deux entités distinctes. Un parcours comme celui de l'ancien président Philippe Machu, promu, au début des années 1960, responsable de l'amicale des anciens élèves d'un village de l'Oise en même temps qu'il y prenait son premier poste d'instituteur, est aujourd'hui difficilement imaginable.

## DE L'ÉCOLE À L'ASSOCIATION

Nombre de titulaires d'une médaille d'honneur numérotée de l'Ufolep appartiennent d'ailleurs à cette féconde filière enseignante. L'engagement de Paulette Ronsin, médaille n°141, charismatique responsable de la commission protocole et récompenses, s'est forgé en accompagnant dans son département de l'Aisne des équipes de basket où évoluaient des collégiennes dont elle était aussi la professeure d'EPS. Et si Michel Coeugnet, médaille n°158, est entré à l'Ufolep par la moto, avoir animé auparavant le sport scolaire Usep dans son école du Pas-de-Calais a facilité son acculturation. Quant à Isabelle Jacquet, médaille n°160, si elle a signé sa première licence d'athlétisme à l'Ufolep dès l'âge de 11 ans, c'est en jeune prof d'EPS souhaitant développer la GRS dans son lycée d'Haubourdin (Nord) qu'elle est revenue frapper à sa porte. Un schéma qui vaut aussi pour Geo Lavy, médaille n°116, qui s'est investi à l'Ufolep en Savoie, « *dans le prolongement de l'EPS avec des élèves internes* ».

Le goût de la transmission qui irrigue les vocations enseignantes trouve toujours à s'exprimer au sein de l'Ufolep. Pierre-Yves Delamarre, prof de maths en collège et président du comité de Loire-Atlantique, en

## ET PLUS, SI AFFINITÉ ?

Le terme affinitaire désigne une association de personnes basée sur des valeurs communes. Il s'applique aux fédérations sportives créées autour d'affinités idéologiques. C'est le cas de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique, née en 1928 pour contrebalancer l'influence exercée sur les jeunes par les patronages catholiques à travers les activités sportives. Héritière des « petites A », fédérées au sein de la Ligue de l'enseignement et proposant dès 1898 des activités sportives adossées aux amicales d'anciens élèves, l'Ufolep se développe dans les années 1930 en accompagnant la politique de loisirs du Front populaire. C'est aussi à cette époque que se structure la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), issue du sport ouvrier. Depuis, ces rivalités idéologiques ont perdu de leur acuité et l'Ufolep, la FSGT et la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF) se retrouvent aujourd'hui pour défendre ensemble le sport pour tous au sein d'un mouvement sportif où les fédérations olympiques et unisports délégataires d'une mission de haut niveau pèsent de tout leur poids. Elles le font notamment au sein de la plateforme ID-Orizon, qui réunit 16 fédérations affinitaires et multisports.

L'Ufolep se réclame aussi de l'éducation populaire, qui vise à promouvoir, en dehors des systèmes éducatifs institutionnels, une éducation visant l'amélioration du système social. L'« éducatif pop » milite pour une diffusion de la connaissance au plus grand nombre, afin que chacun puisse s'épanouir et agir dans la société. ●





Philippe Brenot / archives En Jeu



De pratiquante de gym, on devient souvent juge-arbitre, entraîneure bénévole...

témoigne (*lire p.16*). Henri Quatrefages, vice-président de l'Ufolep en charge du secteur «sport société», fut pour sa part instituteur dans l'Hérault. Et l'actuel président, Arnaud Jean, a fréquenté les bancs de l'UFM<sup>1</sup> et débuté sa carrière comme délégué Usep du Loiret: un déterminisme venu s'ajouter au fait d'avoir eu des parents animateurs bénévoles au Cercle Jules-Ferry de Fleury-les-Aubrais... Pour autant, ces trajectoires sont aujourd'hui moins fréquentes.

## L'ACTIVITÉ, POUR DÉBUTER

La majorité des licenciés, responsables d'associations et cadres départementaux actuels expliquent qu'ils sont arrivés à l'Ufolep par l'activité, et souvent par hasard. Voyez Véronique Jourdan, 40 ans, entraîneure au Landerneau GR (Finistère) après y avoir débuté à 7 ans: «Je cherchais une nouvelle activité sportive après une année de danse classique, et ma mère connaissait une dame qui recrutait des filles pour un nouveau club de gymnastique rythmique. Je suis allée voir un entraînement, et hop c'était parti!» Idem pour Jean-Louis Chaumette, responsable de la commission tennis du Loiret: «J'ai déménagé dans un village où l'on pratiquait en Ufolep»; ou pour Vincent Darbeau, 46 ans,

journaliste et responsable de l'équipe de foot à 7 du *Journal du Centre*, à Nevers: «J'ai créé une équipe avec des collègues et des amis, afin de participer au championnat départemental.»

Parfois, l'Ufolep profite d'une situation de monopole, comme en sourit Gaëlle Simon, 42 ans, propulsée présidente du Nevers Volley Ball dès sa deuxième année dans un club où elle était arrivée «via des amis déjà inscrits»: «Dans la Nièvre, aucune autre fédération n'est présente pour encadrer et développer l'activité. C'est donc un peu par défaut, au départ en tout cas, que le club est adhérent de la fédération.»

Mais cela n'a rien de nouveau. Personnel de santé engagée auprès des Forces françaises en Allemagne, Mauricette Le Maître est rapatriée en 1991 à Fleury-les-Aubrais (Loiret), où elle s'inscrit illico dans l'association d'activités de la forme la plus proche de son domicile: «Je l'avoue, je ne savais même pas ce qu'était une fédération affinitaire.» Cela ne l'a pas empêchée d'effectuer un remarquable parcours de formatrice dans sa famille d'activités.

On peut aussi croiser la route de l'Ufolep par l'intermédiaire de sa progéniture. «Nous avons identifié ce profil de "parent", explique

Pierre-Yves Delamarre, qui a mené en Loire-Atlantique et dans les Pays-de-la-Loire une réflexion sur les leviers de l'engagement. Notre trésorier régional était par exemple père d'un licencié de tir à l'arc. Il est entré dans le bureau de son amicale pour donner un coup de main. Et, de non pratiquant, il a fini par devenir lui-même archer!»

## DE FILS EN PÈRE, ET DE FILLE EN MÈRE

Et que dire d'Hubert Vincent, dont le fils faisait de la gymnastique au club de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron)? «J'allais le chercher, le cours n'était pas terminé et l'entraîneur des garçons malade. Seul celui des filles était présent et, à sa demande, je les ai aidés. C'est ainsi que je suis tombé dans la marmite Ufolep, lors de la saison 1988-1989. S'en sont suivis des stages d'entraîneur, de juge, etc. Et aujourd'hui je suis président départemental.»

La même histoire se répète souvent, avec d'infimes variantes. «Ma première licence, je l'ai prise en 1993 à Saint-Priest dans l'association de gymnastique artistique de ma fille, où je me suis ensuite inscrite à un cours de gym adulte, raconte Danièle Roux. Puis je me suis investie comme juge.» Elle ne s'imaginait pas alors entrer



► au conseil d'administration de l'association, puis devenir responsable des commissions techniques départementale et régionale, présidente du Rhône et élue nationale! Gare: de fil en aiguille, on ne sait jamais jusqu'où le bénévolat peut mener...

### ÉDUCATION POPULAIRE

Le sentiment d'appartenance se construit ainsi à travers l'acquisition de compétences et la prise progressive de responsabilités, dans une démarche d'éducation populaire. «Ce souci d'éducation par le sport se traduit différemment d'une association ou d'une discipline à l'autre, mais il est ancré et largement partagé», insiste Pierre-Yves Delamarre. Certes, les gens sont d'abord dans la pratique, mais ils sont aussi dans l'éducation populaire à travers leurs façons de faire et d'être. Ce n'est pas verbalisé, "conscientisé", mais ils expliquent qu'ils se sentent bien, utiles, et jamais jugés pour leur appartenance sociale.» Rose Peraud, présidente de l'Union des

clubs de pétanque du secteur du Vélinois, autour de Port-Sainte-Foy (Dordogne), ne dit pas autre chose: «À l'Ufolep, j'ai trouvé un monde de convivialité, de partage et de respect. La sportivité, l'apprentissage, la formation des dirigeants, le soutien qui nous est apporté: c'est tout ce que je recherchais dans le bénévolat sportif.»

Elle possède en cela bien des points communs avec Valérie Héroult, de Saint-Martin-d'Abbat (Loiret), arrivée sur un boulodrome en suivant un ami et élue deux ans plus tard présidente de la Boule Abatienne alors que l'association risquait de disparaître. Et quand Josette Faura, du Tai-Chi Petit Acajou des Aymes (Guadeloupe) explique: «L'Ufolep c'est une famille. C'est convivial, chaleureux, et ça c'est très important», elle se fait aussi leur porte-parole.

### FORMATION FÉDÉRALE

La formation fédérale est à cet égard un creuset où l'on acquiert des compétences

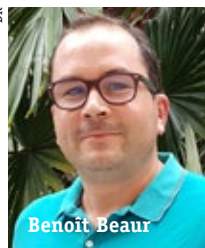


José Dublin



Flora Démaret et sa coéquipière

## « LA CONVIVIALITÉ AVANT TOUTE CHOSE »



De son club de gymnastique de Dreux (Eure) au suivi des comités au sein de la DTN Ufolep, c'est le trait commun que met en avant Benoît Beauir.

«Ma première licence de gymnaste à l'Espérance drouaise, je l'ai eue à 4 ans. À cet âge, tu ne choisis pas ta discipline, encore moins ton club: tes parents le font pour toi! Ancien gymnaste, mon père cherchait une activité sportive pour son fils, et comme il était collègue du responsable du club, Bernard Bronner<sup>1</sup>... Ce n'était pas une mauvaise idée, et je ne savais pas que j'en prenais pour vingt ans! L'Espérance drouaise est un club historique, fondé en 1888 dans un esprit patriotique. En plus de la gymnastique, avant 1914 on y pratiquait la marche, la boxe française, le bâton, l'escrime, la musique en fanfare et le chant: de quoi faire de "bons soldats" et donner de l'éclat aux fêtes du 14 juillet. Après 1945, le camping s'est aussi développé pour fortifier par le plein air la santé des "petits gars". Car, héritage de l'histoire, le club a toujours été exclusivement masculin... L'identité laïque s'est encore affermie à la fin des années 1980, quand le club s'est structuré avec l'appui de professionnels de l'animation formés par la Ligue de l'enseignement. À l'Espérance drouaise, pas de bondieuseries, mais de l'éduc pop et une fibre sociale, avec des tarifs adaptés pour les plus

modestes. Éducation, solidarité et esprit associatif allaient de pair: à partir de 12 ans, tu partais en camping; à 14, tu devenais aide-moniteur, et ainsi de suite.

Avoir suivi tout le cursus des formations gym de l'Ufolep m'a aidé à entrer dans la vie active, après ma fac de sport à Orléans. Je suis passé un jour au comité Centre-Val-de-Loire pour faire valider mon livret de formation, et le conseiller technique et sportif m'a dit: "Je pars, si tu veux candidater, il y a un poste à prendre." J'ai été recruté comme agent régional de développement. Probablement pour mes compétences professionnelles, et peut-être un peu parce que je côtoyais l'Ufolep depuis longtemps, notamment au sein de la commission nationale sportive gymnastique, où je développais le trampoline. Jusqu'alors, pour moi l'Ufolep c'était avant tout la gym, même si je savais qu'il existait d'autres activités... Et, dix ans plus tard, j'ai rejoint l'équipe nationale, où je m'occupe plus particulièrement du suivi du réseau.

Je ne sais pas s'il existe un "sentiment d'appartenance": le mot sonne un peu "corporatiste" à mes oreilles. Moi, si je suis là, c'est d'abord par hasard, et ensuite parce que j'ai trouvé des valeurs de solidarité, d'entraide, et une ambiance détendue et bienveillante, qui n'empêche pas d'être studieux et de s'investir beaucoup. Dans toutes mes fonctions, bénévoles puis professionnelles, j'ai toujours voulu retrouver ce sens de la convivialité.» ●

(1) Bernard Bronner fut aussi membre de la CNS gymnastique dans les années 1980. Il est décédé le 1<sup>er</sup> avril 2020 après avoir contracté le Covid-19.



► techniques, tout en élargissant son horizon au-delà de sa discipline: on y touche du doigt la dimension multisport et socialement engagée de l'Ufolep, tout en prenant confiance en soi. *« Personne n'arrive avec l'idée de présider son association, son comité départemental ou une commission technique, note Benoît Beau, chargé de mission Vie du réseau. Mais, un jour, on vous propose de venir donner un coup main, puis on vous confie des responsabilités, et vous y prenez goût... »*

En signant sa première licence au Twirling Bâton de Vernaison (Rhône), Colette Almannini ne s'imaginait pas intégrer quelques années après la commission nationale en charge de l'activité. Ni la basketteuse Élisabeth Castes glisser du parquet de son club loisir de Rodez (Aveyron) aux réunions du comité régional Occitanie. Et combien sont-

elles qui, comme Flora Démaret, 26 ans, licenciée en GRS, sont à la fois gymnaste, juge, entraîneuse, trésorière de leur association et membre de la commission technique régionale? *« Si je me suis investie, c'est grâce à toutes les femmes qui animent l'activité dans la région. C'est un plaisir d'échanger sur nos expériences. L'Ufolep rend la pratique accessible à tous, mais crée aussi du lien grâce au sport et aide chacun à développer des compétences non seulement sportives mais également humaines et sociales. »* S'il n'était pas devenu trésorier de sa première association de football, Les Gladiateurs, José Dublin aurait-il ensuite créé en Guadeloupe celle des Flamboyants de Vieux-Habitants? De son côté, Patrick Farescourt, membre de l'association As Cœur de vélo de Baie Mahaut et arrivé par le motonautisme, avant de devenir formateur en secourisme,

met en lien son « appartenance » à l'Ufolep avec la « reconnaissance de [son] travail ».

## CITOYENNETÉ

Pour sa part, c'est en créant une section randonnée pédestre qu'Armand Bongini, 82 ans, a rejoint le Patronage laïque Villlette-Paul Bert de Lyon. C'était en 1977, il y a presque 43 ans. *« L'Ufolep, explique-t-il, m'a donné la chance de réaliser mes projets, mes envies, et d'exercer ma citoyenneté. Je n'ai jamais attendu des choses toutes faites, j'ai essayé d'œuvrer à mon niveau. »*

Faire un bout de chemin ensemble, et parfois un long: c'est ça, l'appartenance. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Les IUFM (Instituts universitaires de formation des maîtres) ont depuis été remplacés par les Inspé (Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation).

## « La formation fédérale est un levier essentiel »

Après un parcours au sein d'associations Ufolep de GRS de l'Est parisien, Marion Mauduit est chargée de la formation fédérale à l'échelon national.

En Jeu



Marion Mauduit

**Bénévolat.** « Après avoir testé de nombreux sports, du judo au handball en passant par la danse et le tennis, j'ai trouvé à 12 ans l'activité qui me correspondait: la gymnastique rythmique et sportive. J'ai débuté en FFG et, deux ans après, mon association s'est affiliée à l'Ufolep. Je suis rapidement devenue aide-monitrice auprès des 7-9 ans, sur une pratique loisir ou préparatoire aux premiers niveaux de compétition Ufolep. J'ai donc goûté au bénévolat dès l'âge de 15 ans. Plus tard, j'ai pris des responsabilités dans les commissions techniques, départementale et régionale, puis au comité de Seine-et-Marne. Le fait que mes parents aient toujours été membres ou dirigeants d'associations culturelles ou sportives – ma mère a été secrétaire de mon club de GRS – n'y est sans doute pas étranger: ça fait partie de moi!<sup>1</sup> »

**Prise de conscience.** « J'ai appris progressivement à connaître l'Ufolep, sans en maîtriser tous les contours au regard de la diversité de ses pratiques, de ses actions éducatives et de ses engagements sociétaux. Mais j'ai eu une

prise de conscience quand mon club d'origine a réintégré la fédération délégataire. La GRS est une discipline parfois ingrate, avec un rapport au corps très spécifique, et des diktats imposés par la compétition quand elle est poussée. J'ai alors préféré poursuivre ma pratique et mon engagement au sein d'une fédération davantage tournée vers le loisir, et dont je partageais les valeurs éducatives, d'inclusion et de vivre ensemble. Cela dit, si je suis restée à l'Ufolep, c'est aussi et d'abord grâce aux rencontres que j'ai faites durant ces 23 années. »

**Appartenance.** « Plus que le fond, c'est la forme que revêt le sentiment d'appartenance qui a changé, tout comme la notion de "militantisme" a évolué avec la société. Tout va plus vite, les nouvelles technologies offrent un accès instantané à l'information, chacun s'exprime sur les réseaux sociaux, les moyens d'actions se multiplient et les formes de pratique sportive évoluent! L'adhésion aux valeurs et le souhait de s'investir demeurent, mais chacun veut choisir la forme et le degré de son engagement. De même, le sentiment d'appartenance n'est pas forcément lié au nombre d'années d'adhésion à l'Ufolep mais existe dès qu'on s'y sent à l'aise, et qu'on y trouve du sens. »

**Transmission.** « La transmission passe par un équilibre entre le respect et l'appropriation de ce qui a été réalisé par les anciens, et la confiance accordée à la jeune génération, qui apporte ses idées et ses méthodes. La formation fédérale permet à la fois de favoriser le sentiment d'appartenance et de fidéliser, pour l'entretenir. Nos stages répondent à des besoins précis, liés à la pratique compétitive dans chaque discipline et aux compétences en matière d'animation. Mais on y découvre aussi l'histoire de l'Ufolep, ses valeurs, la pédagogie bienveillante et la place du socio-sport. »

**Compétences.** « Pour pleinement jouer son rôle, la formation fédérale doit rester proche des réalités et des besoins des territoires, faire preuve d'innovation dans la pédagogie, et identifier les personnes ressources qui vont intégrer les équipes de formateurs et devenir des référents techniques et pédagogiques dans les différentes activités. Valoriser leurs compétences et en faire profiter le réseau, c'est aussi renforcer le sentiment d'appartenance à la fédération. » ●

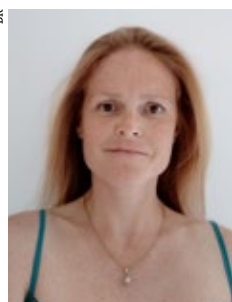
(1) Marion Mauduit a connu successivement trois clubs: GR Sucy-en-Brie (94), Stella Saint-Maur (94), GRS Le Mée Sport (77), où elle n'entraîne plus mais s'investit toujours comme juge-arbitre.

# Le sport « autrement »

**Qu'est-ce que ça change de pratiquer à l'Ufolep? Les points de vue de quatre responsables associatifs de gymnastique rythmique, cyclisme, fitness et futsal.**

**VÉRONIQUE JOURDAN:**

**« MES GYMNASTES AVANT LES RÉSULTATS »**



« J'ai passé mon brevet d'État avec la Fédération française de gymnastique, et pendant cinq ans j'ai été affiliée aux deux fédérations. Mais, lorsque j'ai dû choisir, cela a été

très facile: je me retrouvais beaucoup plus dans l'Ufolep. Évidemment, les résultats sportifs comptent, j'ai malgré tout l'esprit de compétition, mais la relation avec mes élèves est pour moi primordiale. Je n'ai pas seulement un rôle d'entraîneuse, mais aussi

un rôle d'éducatrice envers mes gymnastes: apprendre à gagner et à perdre, mais aussi les valeurs de vie en société et l'altruisme. C'est ce qui pour moi a fait la différence. En Ufolep, les filles ont une place à part entière, alors qu'en FFG elles se retrouvent parfois dans une posture conditionnée par un but prédominant, celui de gagner. Ce que je cherche pour mes élèves, c'est qu'elles arrivent à faire des choses à leur niveau, à progresser. Se dépasser, elles, et pas forcément faire mieux que les autres. Je sais aussi que nous, association sportive, sommes un vecteur important dans l'épanouissement des gens. C'est pour cela que j'ai aussi ouvert il y a six ans une section pour les adultes novices, et cette année une section pour les anciennes gymnastes

rythmiques qui souhaitent simplement en faire pour le plaisir, sans contraintes. Et je suis heureuse quand, une fois adultes, mes "filles" me disent: "La GR m'a aidé dans la vie de tous les jours, elle m'a appris à être plus à l'aise avec mon corps et dans ma relation aux autres." Je suis là pour leur apprendre la GR, mais aussi et surtout pour les aider à grandir. »

**Véronique Jourdan est entraîneuse au club de Landerneau GR (29)**

**MARION CAPE:**

**« UNE DIMENSION HUMAINE ET LOCALE »**

« En 2009, fraîchement diplômée de mon école de commerce, je trouve du travail à Cysoing, dans le Nord, et j'intègre le cours d'abdos-fessiers du Progrès cysonien, une

## JOSEPH ROUAULT : « TOUS LES CYCLOSPORTIFS PEUVENT PARTICIPER »

« Je préside depuis 30 ans la section cycliste de l'USM Villeparisis (Seine-et-Marne), mais c'est en 2006 que mes camarades et moi avons découvert l'Ufolep, à l'occasion d'une épreuve cycloport. Nous en avons apprécié l'esprit et l'organisation. Aussi, la saison suivante, le club s'est affilié et tous les pratiquants ont pris la licence

Ufolep et la carte cycloport. Nous avons aussi proposé une épreuve, inscrite au calendrier départemental Ufolep.

Dès la fin de cette première saison, j'ai été invité à rejoindre la commission technique départementale cycliste: contribuer au fonctionnement, partager nos expériences, cela m'intéressait. De fil en aiguille, j'en suis devenu le responsable, et aussi de la commission régionale. J'y suis toujours investi.

À l'USMV, nous avons rapidement fait le choix, en assemblée générale et à l'unanimité, de la simple affiliation à l'Ufolep. Le calendrier régional proposait suffisamment d'épreuves pour satisfaire tous nos licenciés, quelles que soient leurs ambitions sportives. Le principe des organisa-



tions, la possibilité de participer à des championnats départemental, régional et national, l'état d'esprit des dirigeants et des participants, le soutien du comité, qui accompagne les clubs dans les démarches administratives et met à disposition des équipements indispensables pour le bon déroulement des épreuves, comme le kit de

sécurité et le car-podium: tous ces éléments font que l'USMV Cycliste reste l'un des rares clubs seine-et-marnais à être uniquement affilié à l'Ufolep!

Le sport "autrement", ça ne veut pas dire "n'importe comment", et cette façon d'être sérieux sans se prendre au sérieux est en parfaite adéquation avec notre idée du sport. Toutes les catégories d'âges, tous les pratiquants, quelles que soient leurs capacités physiques, peuvent participer aux épreuves, sans crainte d'être jugé. Pas d'élitisme, même si nous restons des compétiteurs. Ce qui prime, c'est le souci d'éduquer et de préserver sa santé. » ●

« Jo » Rouault est président de l'USM Villeparisis cycliste (77)





association née en 1910! En effet, j'ai toujours pratiqué dans des associations plutôt que des salles de sport, même si j'ai passé mon enfance dans celle fondée par

mon père en Pas-de-Calais. Il se trouve que, cinq mois plus tard notre animatrice, Suzie, annonce qu'elle est enceinte et que, vu mon dynamisme et mon assiduité, elle a pensé à moi pour la remplacer durant son congé maternité... Moi qui avais toujours caressé l'idée d'enseigner le fitness, en parallèle de mon emploi d'acheteuse!

En 2018, je change de vie et quitte mon emploi pour créer ma société avec mon conjoint. Durant cette période, je peux enfin prendre aussi du temps pour moi et m'inscris à un stage Ufolep d'activités de la forme autour des disciplines "zen": le genre de stage que mes horaires de travail m'interdisaient jusqu'alors. À l'issue de celui-ci, je me propose pour participer à des réunions et parler de l'Ufolep autour de moi, en deve-

nant une sorte d'ambassadrice, sans que cela empiète trop sur mes responsabilités de jeune cheffe d'entreprise...

Si je suis à l'Ufolep, c'est d'abord parce que mon association y est affiliée. Mais, au-delà, je n'y trouve que des avantages: mes interlocuteurs et interlocutrices sont bienveillants et réactifs, les stages proposés accessibles et intéressants. Et le fait de recevoir une tenue floquée Ufolep, avec le sac et la gourde métal qui vont avec, aident à afficher son appartenance. Pour moi, l'Ufolep possède une dimension "humaine" et "locale": or c'est précisément ce que je recherche dans une association sportive.»

**Marion Cape est bénévole à la section fitness du Progrès Cysonien (59)**

**SANDRA GORI:**

**« DÉVELOPPER LE FUTSAL EN GUADELOUPE »**

« J'ai pris ma première licence à l'Ufolep en septembre 2018, quand des collègues et amis ont créé leur association afin de participer au premier championnat Ufolep de futsal en Guadeloupe. Le règlement exigeait la présence d'officiels, et on m'a

proposé d'être déléguée sur les matches. J'ai suivi la formation pour obtenir le brevet fédéral d'officiel, et ensuite intégré la commission technique départementale, où j'apporte une touche féminine.

Participer à l'essor d'une nouvelle discipline, c'est motivant: tout est à créer, et on nous fait confiance. Nous disposons d'un accompagnement pour structurer les associations, notamment à travers la formation des officiels et des animateurs.



Pour moi, le sentiment d'appartenance à l'Ufolep s'incarne dans le sport envisagé comme vecteur de solidarité, d'engagement citoyen et d'insertion sociale. Et l'accès à des formations diplômantes favorise les vocations

associatives.»

**Sandra Gori est membre de l'association de futsal MIG des Abymes (971)**

## ENTREtenir LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

**Comment entretenir le sentiment d'appartenance parmi ses associations? L'éclairage de Christophe Charreire, secrétaire général du comité du Loiret.**

«Le sentiment d'appartenance s'insuffle à travers des échanges multiples et une socialisation par et autour du sport. Plus que "tous les sports autrement" – car cet "autrement" de la devise nationale peut apparaître réducteur –, nous mettons plutôt en pratique la devise, certes plus longue, d'une de nos associations: "Toutes les valeurs du sport et tous les sports en valeur". Ces valeurs sont à faire vivre, à transmettre, et fondent notre identité ufolépienne, identité que les dirigeants des associations affiliées de longue date véhiculent auprès de leurs licenciés. Auprès des nouvelles associations, notre tâche consiste donc à mettre en avant la convivialité plus que la performance, le contact humain plus que les civilités de convenance.

La question du sentiment d'appartenance se pose un peu différemment pour les nouveaux publics des actions "sport société", avec une nécessaire adaptation. Ce ne sont plus des licenciés "au long cours", chez lesquels le sentiment Ufolep infuse dans le cadre de la vie associative. Pour autant, notre



Comment sensibiliser aussi le public des actions « sport société » ?

vérité reste la même et l'on s'assure, par la formation de nos éducateurs, que chacun trouve plaisir à pratiquer avec nous, dans le respect de ses différences et de ses capacités. Plus que le développement d'un sentiment d'appartenance, notre challenge est alors le témoignage et le relais, par ces nouveaux pratiquants, de notre qualité d'accueil, en s'assurant que, à défaut d'"appartenir" à l'Ufolep, en "faire partie" un moment concourt au mieux-être de chacun.» ●

# « Favoriser la prise de responsabilités »

**Fort de sa propre expérience, le président de l'Ufolep de Loire-Atlantique et des Pays-de-la-Loire s'efforce d'encourager l'engagement bénévole.**

**P**ierre-Yves Delamarre, quand avez-vous pris votre première licence à l'Ufolep ?

C'était au milieu des années 1990 : j'avais 15 ans, j'étais encore collégien et je pratiquais la natation en club FFN depuis plusieurs années. Mais on me poussait à faire de la compétition, ce qui ne m'attirait pas du tout. Je me suis alors tourné vers la section activités aquatiques de l'amicale laïque de mon quartier de Doulon, à Nantes, dont mon père était trésorier.

**Comment les premières responsabilités associatives ont-elles suivi ?**

Dès l'année suivante, on m'a invité à participer à l'élaboration d'une rencontre commune à toutes les amicales pratiquant la natation. La commission technique départementale s'est réunie autour d'une table pour imaginer un format qui change un peu, et nous sommes partis sur des jeux aquatiques. J'ai apprécié ce mode de fonctionnement et cet état d'esprit.

**Mais vous vous êtes finalement investi dans le tennis...**

Le tennis, c'était la section de mon père, toute la famille y jouait, sauf moi. J'y suis finalement venu par des copains de collège. Puis, quand j'avais 20 ans, notre entraîneur, Laurent Maisonneuve, m'a proposé de le seconder dans l'animation. J'ai suivi la formation fédérale Ufolep de base, où mon horizon c'est élargi en croisant des stagiaires venus de la gymnastique ou du sport auto : une diversité que je n'avais pas mesurée jusqu'alors. Ce qui m'a aussi plu, c'est d'aborder les choses à travers une réflexion commune à toutes les activités. Pour moi qui avais l'idée de devenir enseignant, la connexion s'est faite immédiatement : l'animation, la transmission... Aujourd'hui, je suis professeur de mathématiques en collège.

**Comment devient-on ensuite président départemental et régional ?**

C'est un enchaînement. J'ai passé un bre-

vet fédéral Ufolep de niveau 1, où j'ai appris à animer. Puis je suis parti en région parisienne pour mes études, et pour garder le lien je suis entré à la commission nationale tennis. Là, j'ai découvert les arcanes de la fédération. De retour en Loire-Atlantique, j'ai pris une animation dans une amicale laïque à Montoir-de-Bretagne et me suis investi au niveau départemental, notamment sur les questions de développement durable. J'avais alors 30 ans. Quatre ans après j'entrais au bureau, avant qu'on ne me propose de prendre la présidence, que je cumule aujourd'hui avec celle du comité régional.

**Qu'est-ce qui caractérise l'appartenance à l'Ufolep ?**

La notion d'éducation populaire, que j'ai retrouvée partout où je suis passé : apprendre les uns des autres, en respectant une certaine posture. Faire du sport, pas seulement pour la pratique mais aussi pour apprendre, transmettre et nouer des relations sociales.

**Aujourd'hui, pourquoi rejoint-on l'Ufolep ?**

L'entrée se fait par l'activité. Les gens regardent l'offre sur leur territoire, puis choisissent. À cet égard, les forums des associations de septembre sont des rendez-vous importants : ce contact direct où l'on présente la spécificité loisir de l'Ufolep, ce petit pas de côté qui caractérise nos clubs par rapport à ceux qui sont davantage tournés vers la compétition. L'adhésion se joue sur ces premiers contacts, puis dans la vie de l'association.

**Et pourquoi choisit-on de s'y investir comme bénévole ?**



Pierre-Yves Delamarre a pris ses premières responsabilités à l'Ufolep via le tennis.

Nous nous sommes interrogés à la région sur l'engagement dans un parcours de bénévole, afin d'en identifier les leviers. Nous avons notamment demandé aux participants d'une assemblée générale d'exposer leur parcours, pour identifier à quel moment on décide d'aller plus loin dans la prise de responsabilités. Pour beaucoup, la participation à une formation fédérale est une étape décisive.

**L'engagement bénévole rejoint la question du sentiment d'appartenance et de l'identité de la fédération. Comment les valorise-t-on ?**

Le levier le plus classique, notamment pour un président, est la prise de parole, le discours. Mais ce n'est sans doute pas le plus efficace, et il faut éviter les poncifs : ne pas se contenter de mentionner la fidélité à des "valeurs" mais montrer plutôt comment elles s'incarnent. C'est pourquoi le plus important est la cohérence des actions avec ces valeurs dont on se réclame. Le comité de Loire-Atlantique a ainsi donné un gros coup de pouce aux écoles de sport. Cela a eu un coût financier, mais nous a permis de mettre vraiment en place notre projet d'éducation populaire. Et c'est la meilleure carte de visite qui soit. ●



## Pourquoi ils sont à l'Ufolep

**Impossible de présenter in extenso tous les témoignages ! Derniers extraits.**

**LONG TERME.** «Pratiquante de twirling bâton, je cherchais une fédération plus conviviale et moins compétitrice que celle où j'étais licenciée. Je voulais aussi m'investir sur le long terme. J'ai commencé par être animatrice, puis juge, puis j'ai postulé à la commission nationale sportive, que j'ai intégrée en 2009 et à laquelle j'appartiens toujours. Apporter mes connaissances et les mutualiser, c'est ce qui me motive».

**Colette Almanini est licenciée au Twirling Bâton de Versaison, membre de la CTD du Rhône et de la CNS en charge de l'activité.**

**COUSINE.** «Ma sœur et moi avons pris notre première licence Ufolep en GRS en 2003, grâce à notre cousine, qui nous a fait découvrir ce sport qu'elle pratiquait depuis plusieurs années. Ça nous a plu et nous ne sommes plus jamais parties.»

**Flora Démaret est gymnaste, juge, trésorière de l'association GRS Caudry (Nord) et membre de la commission technique régionale.**

**AUTO-ARBITRAGE.** «Ce qui m'a incité à m'investir à l'Ufolep, c'est la réglementation du championnat de foot à 7, notamment

l'auto-arbitrage, qui colle à l'idée que nous avons, collectivement, de notre pratique, faite de partage, d'échanges et de convivialité. Une fois sur le terrain, la compétition reprend ses droits, mais passe après l'indispensable fair-play. Quant au sentiment d'appartenance, c'est avant tout de se retrouver, coéquipiers et adversaires, autour d'une vision commune du sport de compétition. Comme les équipes se rencontrent souvent jusqu'à cinq ou six fois par saison, de nombreux adversaires sont devenus des amis.»

**Vincent Darbeau est responsable de l'équipe de foot à 7 du Journal du Centre à Nevers (Nièvre).**

**TOUS NIVEAUX.** «Pour moi, l'Ufolep c'est le sport pour tous, du loisir à la compétition, dans une ambiance conviviale, où les pratiquants confirmés aident et conseillent les débutants sans les écarter. Un esprit d'équipe qui transcende le niveau, l'âge, l'appartenance sociale.»

**Gaëlle Simon est présidente du Nevers Volley-Ball.**

**SOUTIEN.** «Nouvelle présidente de mon association, qui ne s'appelait pas encore le Tai Chi Petit Acajou, je cherchais une fédération pour établir nos licences. J'avais



Josette, Tai Chi Petit Acajou, Guadeloupe.

entendu parler de l'Ufolep par le biais d'associations sportives et dans les médias. Par la suite, nous avons été sollicités pour participer à des manifestations organisées par le comité de Guadeloupe. Et si nous sommes fidèles depuis 2011, c'est parce que j'ai rencontré des personnes compétentes, professionnelles, qui m'ont accueillie, conseillée et soutenue dans la gestion de mon association. J'apprécie aussi la dimension de solidarité de l'Ufolep et le fait qu'elle fédère des disciplines très diverses.»

**Josette Fautra est présidente du Tai Chi Petit Acajou, Les Abymes, Guadeloupe. ●**

### UNE DIRECTION NATIONALE « MIXTE »

Fils de militants laïcs, Pierre Chevalier a construit son parcours d'éducateur sportif avec l'Ufolep. DTN depuis 2010, il est attentif à mixer au sein de l'équipe technique nationale des adjoints et adjointes issus du réseau et de l'extérieur.

«Jusque dans les années 2000, les techniciens de la direction technique nationale étaient tous des militants ayant occupé des fonctions, du local au national, au sein de l'Ufolep. Cela valait aussi pour les DTN. Lorsque je suis moi-même devenu directeur technique national en 2010, l'équipe s'était déjà enrichie avec l'apport de cadres sans implication militante préalable. Nous avons alors orienté le recrutement vers des jeunes diplômés en Staps<sup>1</sup> ou possédant une formation spécifique, en communication par exemple. Nous avons également bénéficié de postes de conseillers techniques sportifs qui n'avaient pas de vocation sport pour tous, cette option au concours ayant été

supprimée en 2008. Nous sommes ainsi passés en vingt ans de techniciens issus du réseau à des professionnels du sport, avec une féminisation (jusqu'à atteindre la parité) et un net rajeunissement : auparavant, on n'arrivait pas au siège national avant l'âge de 40 ou 45 ans.

Notre volonté aujourd'hui est de favoriser un équilibre, avec l'apport de jeunes professionnels qui possèdent une expérience du réseau Ufolep, et donc une connaissance fine de son fonctionnement et des rapports humains propres à l'engagement bénévole. Cette culture est une plus-value qui aide à ne pas être "hors-sol". Cette mixité nous rend plus efficaces : cela évite l'inertie qui peut naître de l'entre-soi tout en apportant une connaissance du terrain très utile. C'est d'autant plus déterminant que l'accompagnement du réseau est le fil rouge du projet fédéral. Ces deux filières sont parfaitement complémentaires.» ●

(1) Staps: Sciences et techniques des activités physiques et sportives.



AU-DELÀ DE L'ENGOUEMENT DU DÉCONFINEMENT

## Construire un écosystème vélo

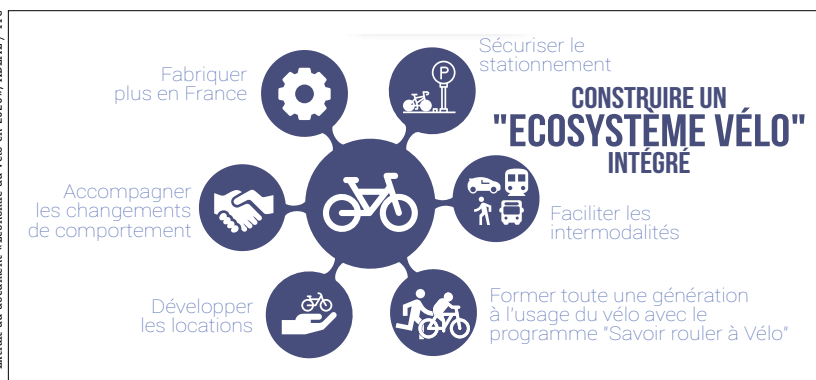
**Comment l'Ufolep, fédération sportive pour tous, peut-elle accompagner le développement de l'usage quotidien de la bicyclette et contribuer à construire un « écosystème vélo » durable ?**

Depuis l'annonce du Plan vélo en septembre 2018 par le Premier ministre en personne, plus une semaine ni désormais un jour ne passe sans qu'une communication institutionnelle ou de grands médias ne fasse la promotion de l'usage du vélo au quotidien. Les maires des grandes villes ouvrent des voies réservées, on subventionne le vélo électrique, le gouvernement triple (de 20 à 60 millions d'euros) le montant dudit Plan vélo. Le vélo est partout présenté comme une solution aux défis sanitaires, sociaux, écologiques et économiques qui se présentent aujourd'hui à notre société.

### VÉLO POPULAIRE

On oublie souvent que le vélo symbolisa les acquis sociaux du Front populaire et les luttes des femmes ouvrières ou paysannes, des cols bleus et des ruraux pour l'accès au travail, à la mobilité et à l'autonomie, avant de devenir aujourd'hui une pratique de cols blancs en milieu urbain. En effet, ce vélo du quotidien peine à trouver sa place à l'extérieur des villes et auprès de publics éloignés d'une culture cycliste, et surtout de plus en plus sédentaires. En 1950, le vélo représentait plus de 20% des déplacements des Français. Mais il a ensuite vite disparu au profit des transports motorisés : aujourd'hui, le vélo représente à peine 3% des déplacements quotidiens, si bien qu'en moyenne les Français pédalent moins que les Allemands de plus de 75 ans. Oui, le pays du Tour de France est en queue de peloton des pays européens en matière d'usage quotidien du vélo !

La crise sanitaire qui vient d'ébranler le pays peut-elle permettre de faire grimper durablement la « part modale » du vélo, en particulier par rapport à la voiture et aux transports en commun ? François Bellanger, expert<sup>1</sup> et auteur du concept de « trans'sport » (le sport et l'activité physique comme mode de déplacement), observe que si la ville s'est construite hier sur la densité, le béton, la mécanique, le moteur, la foule, la masse, aujourd'hui « *ce qui fait rêver, c'est la nature, les jardins, le sport, les mobilités actives, l'air pur, le silence... Bref tout ce qui est orienté autour du bien-être du corps et du corps en mouvement* ». Ralentissement, proximité, santé et équilibre individuel, accomplissement de soi sont aujourd'hui les moteurs de l'activité physique chez de plus en plus de gens, comme



le souligne la philosophe Isabelle Queval dans les pages de ce numéro. Et demain, en quoi nos modes de déplacements seront-ils le reflet de nos modes de vie ?

### CHANGEMENT DE BRAQUET

Le message a été reçu en haut lieu : « *Passons à la vitesse supérieure, changeons de braquet* », semble dire la ministre de la Transition écologique et des transports, Élisabeth Borne, en faisant la promotion des aménagements temporaires cyclables et en lançant un « coup de pouce vélo » qui offre, jusqu'à fin 2020, une prise en charge de 50€ pour la remise en état de son engin, et une séance gratuite d'accompagnement chez les vélo-écoles référencées.

Il faut repenser nos villes, nos lieux de vie et nos infrastructures routières pour faciliter des déplacements quotidiens plus actifs et moins polluants. Or l'impact de la crise sanitaire, en associant les exigences de la distanciation physique, les aspirations au bien-être de la population et la prise de conscience écologique, peut nous faire gagner un temps précieux. L'objectif est posé : atteindre 9% de part modale d'ici 2024.

Les démarches volontaristes engagées par l'État en matière d'aménagements et de sécurisation des déplacements à vélo seront déterminantes. Mais cela ne suffira pas à créer les conditions d'un « écosystème vélo » favorisant l'émergence d'une nation plus active : il faut aussi accompagner tous les publics et tous les territoires, urbains, périurbains et ruraux, vers un usage quotidien et naturel du vélo, et favoriser l'apprentissage des plus jeunes. Et c'est là que l'Ufolep doit jouer son rôle de fédération du sport pour tous, si nous voulons retrouver la « culture vélo » qui était autrefois la nôtre. ●

VINCENT BOUCHET, CTS UFOLEP, RÉFÉRENT NATIONAL  
SPORTS DE NATURE

[vbouchet.ufolep@gmail.com](mailto:vbouchet.ufolep@gmail.com)

(1) François Bellanger anime le cercle de réflexion Transit City.

# Tous ensemble à vélo avec l'Ufolep !

Pour permettre l'accès de tous au vélo et jouer pleinement son rôle de fédération d'éducation sportive, l'Ufolep doit rapprocher la pratique sportive de l'activité physique au quotidien et sensibiliser les prescripteurs éducatifs.

**REPRÉSENTATIONS.** Au sein de l'Ufolep, nous devons collectivement faire évoluer nos représentations. Il s'agit aujourd'hui de s'approprier et de communiquer sur les complémentarités entre les activités physiques du quotidien que sont les mobilités actives (vélo, marche, course à pied) et les pratiques sportives codifiées et davantage axées sur le dépassement de soi. La culture sportive que promeut l'Ufolep doit s'ancrer davantage dans les parcours de vie des publics les plus éloignés de l'activité physique.

**ENSEMBLE À VÉLO.** Le programme Ensemble à vélo aujourd'hui expérimenté par l'Ufolep en Nouvelle-Aquitaine s'inscrit précisément dans cette ligne. Celui-ci est centré prioritairement sur l'apprentissage des plus jeunes à travers le dispositif Savoir rouler à vélo, auquel contribue aussi l'Usep dans les écoles et à travers son P'tit Tour à vélo<sup>1</sup>. Mais il s'agit aussi de convaincre les décideurs (dont les élus et responsables des collectivités locales) et prescripteurs éducatifs (au premier rang desquels les parents) et d'aider les publics les plus éloignés de la pratique sportive à se remettre en selle : les seniors, les femmes, les personnes en difficulté sociale et l'ensemble des habitants des territoires péri-urbains et ruraux, pour qui la voiture est devenue le seul moyen de déplacement.

**KID BIKE.** La commission nationale activités cyclistes de l'Ufolep a su innover et montré tout son savoir-faire en créant son dispositif Kid Bike. Il faut poursuivre les efforts



Action Ensemble à vélo, octobre 2019, Limoges.

de formation engagés depuis plusieurs années afin de promouvoir une éducation cycliste sportive moderne qui fait lien entre pratique compétitive et usage quotidien ou loisir.

**CITOYENNETÉ.** La force de l'Ufolep est de pouvoir agir sur des terrains où les fédérations plus classiques n'ont pas l'habitude d'aller. Ce que nous avons réussi avec les formations de secourisme, des premiers secours civiques (PSC1) aux « gestes qui sauvent », nous pouvons également le réussir pour le vélo avec l'appui de nos comités départementaux et de nos associations. Favoriser l'usage du vélo au quotidien rejoint les ambitions affichées par l'Ufolep en matière d'éducation à la citoyenneté, de cohésion sociale et de transition écologique. Cela mérite bien un engagement collectif au sein de notre fédération. ● V.B.

(1) 48% des 4 235 attestations délivrées en 2019 à des enfants l'ont été par l'intermédiaire de l'Usep.

## DES ACTIONS DÉJÀ LARGEMENT DÉPLOYÉES

**Ain et Gers:** passerelles entre les dispositifs Kid bike et Ensemble à vélo.

**Charente:** actions vélo dans un centre social d'Angoulême et structuration d'une école vélo Ufolep (à quoi s'ajoutent les actions de prévention sécurité « Une route pour tous »).

**Creuse:** prolongement du Kid Bike vers l'apprentissage des adultes et des seniors.

**Loire-Atlantique et Pays-de-la-Loire:** formation d'animateurs mobilité à vélo et Savoir rouler à vélo en partenariat avec l'association Place au vélo.

**Nord:** apprentissage du vélo pour des femmes accueillies en centre d'hébergement d'urgence dans le cadre de la découverte d'activités physiques et sportives.

**Pyrénées-Atlantiques:** participation au projet FASILAVélo à Billière, dans l'agglomération paloise, autour du Savoir rouler à vélo.



**Var:** apprentissage des enfants dans le cadre du Savoir rouler à vélo et initiation pour adultes avec le bike-park Bok'R Concept de Toulon.

**Vendée:** développement du programme Ensemble à vélo auprès de structures d'insertion, de foyers

de jeunes travailleurs et auprès de publics féminins.

**Haute-Vienne:** partenariat avec plusieurs centres sociaux de quartiers prioritaires (QPV) de Limoges dans une démarche associant enfants et mamans vers le Savoir rouler à vélo.

**Val-d'Oise:** développement du Savoir rouler à vélo et du dispositif Ensemble à vélo auprès d'enfants et d'adultes par l'association Ex-Aequo.

De nombreux autres comités (Aisne, Nièvre, Savoie, Somme, Tarn-et-Garonne, Essonne...) ont également affiché leur intérêt pour aborder le vélo et son apprentissage de façon complémentaire à notre offre cycliste plus traditionnelle. ● V.B.

POUR LA PROCHAINE SAISON

## Un plan de relance ambitieux

« Nous retrouver », « fédérer », la « santé » et le « multisport » sont les quatre axes d'un plan de relance doté – fait inédit – d'une enveloppe budgétaire spécifique.

**A**u terme d'une saison sportive si particulière, et pour tout dire gâchée par une crise sanitaire qui a accentué les inégalités et accru l'isolement des plus fragiles, l'Ufolep mobilise de manière exceptionnelle l'ensemble de ses ressources sous la forme d'un plan de relance. Celui-ci sera piloté par le comité directeur national et son financement, sa mise en œuvre, son suivi et son évaluation se feront en lien avec les comités départementaux et régionaux et les commissions nationales sportives de l'Ufolep, ainsi qu'avec les différentes structures de la Ligue de l'enseignement.

Ce plan vise à faciliter la reprise de nos activités au sein de nos associations, comités et autres structures, en accompagnant les disciplines sportives et les dispositifs, notamment pour répondre aux sollicitations de partenaires. Plus généralement, il s'agit d'accompagner les comités dans le développement de la « vie fédérative », en lien avec la campagne d'affiliation 2020-2021.

À cet effet, l'Ufolep va réunir une enveloppe budgétaire dédiée, grâce notamment au soutien de l'Apac, secteur assurance de la Ligue de l'enseignement. Les comités départementaux et régionaux de l'Ufolep s'étant portés volontaires et les délégations départementales de la Ligue de l'enseignement y contribueront également, dans la mesure de leurs moyens.

La mise en œuvre de ce plan de relance tourné vers la fidélisation de nos licenciés et la conquête de nouveaux passera par des conventions avec les comités départementaux, en collaboration avec les comités régionaux. Les choix doivent être rapidement effectués : l'objectif est que les plans de relance territoriaux soient signés pour la mi-juillet. Le comité directeur national dotera alors les comités volontaires de moyens financiers selon quatre axes venant en appui du futur projet fédéral 2021-2024 : « nous retrouver », « fédérer », « santé » et « multisport ».

**NOUS RETROUVER.** En effet, il faut avant tout « nous retrouver », même si, durant cette période d'interruption forcée et prolongée de nos activités, le lien n'a jamais été rompu grâce aux propositions d'activités physiques diffusées via les réseaux sociaux, aux contacts entretenus par les comités avec leurs associations, et à la communication auprès de notre réseau. « Nous retrouver », cela consiste à accompagner d'ici septembre la reprise progressive de nos activités, en respectant les mesures sanitaires et en espérant qu'il s'agisse d'une période transitoire, avec une



Les Maisons Sport Santé Société seront au centre des priorités.

reprise normale de nos activités à la rentrée.

Parallèlement, plusieurs centaines de milliers d'euros ont été réunis pour accompagner la reprise de l'emploi au sein de notre réseau.

**FÉDÉRER.** « Fédérer », c'est soutenir cette vie associative, faite d'échanges humains et de vivre ensemble, qui est indissociable de nos pratiques sportives et qui a été si entravée pendant cette longue période de confinement. Nous travaillons à simplifier les démarches d'affiliation et travaillons sur de nouvelles formes d'adhésion, en complément des dispositifs existants. Quelques avancées en ce sens marqueront la nouvelle campagne d'affiliation.

**SANTÉ.** Dans le contexte actuel, la « santé » est plus que jamais comme une priorité : il apparaît par exemple que plus de 60% de la population a pris du poids pendant cette période de sédentarité subie, tandis que les personnes fragiles et en surpoids ont été particulièrement touchées par les formes graves du Covid-19. Nous allons renforcer nos efforts pour développer notre réseau de Maisons Sport Santé Société et y développer notre programme À Mon Rythme spécialement conçu pour les publics sédentaires et éloignés de l'activité physique. Parallèlement, nous organisons une commande nationale mutualisée de masques en tissu et de gel hydroalcoolique avec notre partenaire, la centrale de référencement associative Unadere, et nous mettons en place des formations au respect et à l'enseignement des gestes barrières.

**MULTISPORT.** Si la multi-activité est une priorité à long terme pour l'Ufolep, dans le cadre de ce plan de relance cet axe du « multisport » sera avant tout déployé dans le cadre des dispositifs d'été destinés au public jeune. Le multisport sera également l'activité support des projets passerelle entre l'Ufolep et l'Usep. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP



Ce plan fera le lien entre la reprise des activités et le futur Projet sportif fédéral.



# Le budget 2020 adopté à distance

**En raison du confinement, le budget prévisionnel 2020 et les tarifs statutaires – inchangés – ont été votés fin avril en assemblée générale financière dématérialisée. Une première.**

**L** Le 6 mars, soit une dizaine de jours avant la mise en place du confinement, le commissaire aux comptes de la fédération avait validé les comptes de l'année écoulée et le budget prévisionnel 2020 de l'Ufolep. Les conditions sanitaires nous ont alors contraints à repousser à mi-octobre l'assemblée générale électorale prévue fin avril à Brive (Corrèze), et à la déplacer à Toulon (Var) afin de l'adosser à notre université d'automne. En revanche, il a été décidé de maintenir l'assemblée générale financière en mode dématérialisé. Les élus nationaux ont estimé que la présentation d'un budget annuel, après dix mois d'exercice, aurait eu peu de sens.

Il a donc fallu innover. Un diaporama de présentation des comptes a été adressé aux comités afin que les mandatés puissent poser toutes les questions souhaitées. Une visioconférence a ensuite réuni 130 participants et, après une ouverture par le président Arnaud Jean, la trésorière Danielle Roux a présenté les chiffres clés du résultat 2019 et du budget 2020. La dernière étape fut celle des votes dématérialisés avec l'ouverture, durant 48 heures du 24 au 26 avril, d'un espace sécurisé garantissant l'anonymat.

**TARIFS STATUTAIRES.** Alors que des augmentations étaient initialement prévues, en raison du contexte, le comité directeur a décidé de geler les tarifs des parts nationales. Une initiative plébiscitée à 100 %.

**BUDGET 2020.** Le budget prévisionnel 2020 s'établit à 5,72 millions d'euros, en hausse d'un peu plus de 100 000 € par rapport à 2019, sachant qu'un budget rectificatif pourra être présenté en octobre en raison des incertitudes du moment. Ce budget a été adopté à 98,5 %, ce qui traduit la grande confiance du réseau.

**EXERCICE 2019.** L'exercice 2019 a présenté – pour la dixième année consécutive – un résultat positif, à hauteur de 17 057 € sur un montant total de 5 605 491 € (soit un résultat de 0,32 %). Le chiffre d'affaires a poursuivi sa croissance, en hausse de 300 000 € par rapport au budget initial, en raison notamment de subventions complémentaires sur le projet des Maisons Sport Santé Société (M3S) et d'un plus grand nombre de formations au secourisme (17 000 attestations délivrées). Signe de diversification des ressources, affiliations et adhésions ont représenté un tiers des produits, contre plus de 50 % il y a dix ans.

**FLUX.** L'an passé, le total des sommes reversées par l'échelon national aux comités a atteint la somme record



AG 2019 : cette année, la trésorière nationale Danielle Roux a présenté le budget par visioconférence.

de 1967 923 €, soit un montant supérieur à celui des remontées de cotisations, qui s'est établi à 1 869 549 €. Cette inversion revêt un caractère exceptionnel. En 2018, les comités avaient globalement reçu une somme de 1 529 803 €. Ce « delta » de 438 000 € s'explique en particulier par le soutien aux comités engagés dans les Maisons Sport Santé Société (210 000 €), par les dotations en matériel pour le déploiement du dispositif des « Gestes qui sauvent » (50 000 €), des pratiques multisports ou du dispositif Ufostreet.

**VIGILANCE.** Un point de vigilance pour l'avenir concerne la suppression de postes financés par l'État au sein de la direction technique nationale. Or ces ressources humaines sont indispensables pour développer projets et ressources financières... Cela sera à prendre en compte pour la construction du budget 2021. ●

PIERRE CHEVALIER, DTN DE L'UFOLEP

## RÉSULTAT DES VOTES

79 comités départementaux (représentant 299 432 mandats sur 325 000) se sont inscrits au dispositif de vote dématérialisé proposé du 24 au 26 avril, et 71 mandatés (représentant 87 % des suffrages) y ont pris part :

- Approbation des comptes 2019 et de l'affectation du résultat au fonds associatif : 98,59 % des suffrages
- Tarifs statutaires : 100 %
- Budget prévisionnel 2020 : 98,59 %

# S'adapter et accompagner

**L'échelon national et ses commissions sportives ont accompagné comités et associations vers le déconfinement et la reprise des activités.**

Entre les Nationaux, points d'orgue de la saison sportive compétitive, et les nombreux regroupements de loisir qui participent à la richesse «événementielle» de notre fédération, l'Ufolep s'apprêtait à entamer son festival de printemps quand un mur a soudainement émergé. Combien de temps allait-il demeurer là? Cette incertitude a conduit tous les acteurs et actrices concernés à se consacrer à maintenir le lien avec les commissions techniques départementales et régionales (CTD et CTR), les associations et les licencié.e.s.

## VISIOCONFÉRENCES

La vie sportive à l'Ufolep, pendant la période de confinement, est restée très active et productive. Après l'arrêt brutal de toutes nos activités, il a fallu réagir et agir.

Près de 40 visioconférences ont été menées avec les comités organisateurs de manifestations nationales, les commissions sportives (CNS) concernées et l'échelon national. Si, à regret, toutes ont abouti à une inévitable annulation, ces échanges ont permis de s'assurer des engagements financiers déjà effectués et de la volonté des comités d'être candidats prioritaires pour l'édition 2021. Le comité directeur national de septembre validera le calendrier 2020-2021 et permettra aux organisateurs de préparer les championnats nationaux de l'an prochain pour en faire de grands moments sportifs de retrouvailles et de convivialité.

Parallèlement, les CNS ont été sollicitées et accompagnées individuellement par l'échelon national pour avancer sur les outils de communications (newsletters, page Facebook, etc.) et sur l'écriture ou la finalisation de leur plan de formation renouvelé<sup>1</sup>.

Mettant à profit cette pause forcée de nos activités, deux visioconférences ont réuni l'ensemble des CNS et l'éche-



Comme la plupart des rassemblements de printemps et d'été, le National de cyclo sport reviendra en 2021.

lon national pour évoquer la situation du moment et les perspectives qui se dessinaient : expression d'inquiétudes souvent partagées et conditions de la reprise.

## OUTILS PRATIQUES

Très progressive, cette reprise a été balisée par les guides produits par le ministère des Sports pour accompagner le déconfinement dans les différentes activités, en respectant un protocole sanitaire très précis.

Attentifs aux évolutions au jour le jour de la situation, l'échelon national et les CNS ont élaboré, en lien avec ces guides officiels, des documents pratiques à l'intention des clubs, tant pour les activités autorisées que pour les «pratiques alternatives» possibles dans celles qui ne l'étaient pas encore : de la préparation physique principalement. Les associations ont également pu remettre auprès de leurs bénévoles et licenciés une fiche où chacun prenait l'engagement moral de respecter les règles sanitaires. Un courrier adressé aux associations précisait aussi la couverture assurance des «pratiques alternatives» en extérieur.

L'ensemble des CNS est consciente que la rentrée sportive sera différente de celles déjà vécues et qu'elle est l'affaire de tou.t.e.s. Face aux incertitudes qui demeurent, les enjeux sont forts. L'ensemble des bénévoles et salarié.e.s de l'Ufolep doivent conjuguer leurs efforts pour rassurer, accueillir nos adhérent.e.s et ceux et celles qui vont nous rejoindre. Et notre slogan, «Tous les sports autrement», est plus que jamais d'actualité.

L'Ufolep place le pratiquant.e au cœur de ses engagements, et notre réussite viendra de notre capacité à engager tou.t.e.s les acteurs.trices dans la même direction. ●

**ISABELLE JACQUET, ÉLUE NATIONALE EN CHARGE DE LA VIE SPORTIVE**

(1) Pendant le confinement, les CNS ont animé leur site internet et largement utilisé les réseaux sociaux pour proposer ou relayer jeux, défis, challenges et initiatives des associations sportives locales, comme des tournois virtuels ou des challenges entre clubs.

**DERNIÈRE MINUTE**  
Le National VTT est maintenu les 29-30 août à Septfonds (82) et celui de cyclo sport contre-la-montre les 19-20 septembre à Sault (84).

## TIR À L'ARC ET SARBACANE N'ONT PAS CHÔMÉ

La commission nationale sportive tir à l'arc et sarbacane a été particulièrement active pendant le confinement : concours virtuels, relais d'initiatives associatives, partage de souvenirs des Nationaux passés... La CNS se tenait également prête à dégainer ses outils de communication (posters, fiches sanitaires) dès la reprise sous condition du 11 mai (en plein air seulement), puis celle du 2 juin (accès autorisé aux salles et gymnases, toujours dans le respect d'un protocole strict). Et si le tir à l'arc faisait l'objet d'une fiche dans le guide ministériel concernant l'activité, un document spécifiquement Ufolep a été élaboré pour la sarbacane. ●

# Communication de crise

**L'Ufolep a relayé les informations du ministère des Sports et valorisé les initiatives de son propre réseau avec toutes les ressources numériques.**

Dès le début de la pandémie de Covid-19, l'Ufolep et ses comités ont investi les réseaux sociaux pour y diffuser de l'information et répondre aux multiples questions posées par cette situation inédite. Cette communication digitale a permis de toucher en direct les différentes communautés de pratiquants<sup>1</sup>. Très connectés pendant cette période, ceux-ci ont pu s'exprimer et obtenir des informations sans délais.

### ADAPTATION

D'une part, l'Ufolep a suivi attentivement toutes les étapes de la crise et relayé les prises de position des ministères des Sports et de la Santé, ou bien encore de l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT). Nous avons également relayé les études publiées par des organismes tels que l'Observatoire national des activités physiques et sportives (Onaps), les Agences régionales de santé (ARS) ou le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Les sujets d'actualité en lien direct avec les engagements de la fédération ont été particulièrement à l'honneur : encouragement du vélo et des mobilités actives, attention nouvelle accordée à la biodiversité, solidarité envers les populations les plus isolées et les plus fragilisées par la crise sanitaire...

D'autre part, les initiatives des associations, des comités et des commissions nationales sportives ont été relayées et valorisées : challenges, conseils santé, tutoriels et ressources pédagogiques, etc. Tous les dispositifs Ufolep (À Mon rythme, Ufo Street, Ufo Seniors, Multisports par nature, Ufo se bouger) se sont également adaptés pour inciter leurs « followers » à entretenir ou stimuler leur condition physique.

On insistera sur le climat bienveillant de ces échanges, souvent assortis de commentaires de soutien. La preuve que l'aspect humain et l'identification à des valeurs communes ne sont pas solubles dans la communication numérique ! En outre, les questionnements propres à la période n'ont fait que conforter le projet politique de l'Ufolep, fédération sportive et citoyenne, et son engagement sur les questions d'accessibilité, d'inclusion, de citoyenneté et de solidarité.

Le confinement et le développement contraint du télétravail ont par ailleurs entraîné un usage massif des outils numériques. Les comités Ufolep du Tarn-et-Garonne et des Deux-Sèvres ont même tenu leur assemblée générale par visioconférence, comme l'a permis l'ordonnance du 25 mars 2020, imitant en cela l'assemblée générale financière nationale (voir page 21).



L'Ufolep nationale a par ailleurs réalisé chaque semaine une page internet dédiée à la veille institutionnelle et l'accompagnement du réseau en matière de mesures sanitaires et de ressources humaines, puis de reprise des activités sportives. Une autre page, intitulée « sport, confinement et déconfinement », a recensé et continue à recenser les bonnes pratiques, liens à l'appui. Enfin, Le partenariat avec le CNEA, Conseil National des Employeurs, a permis à chaque structure d'avoir accès à une veille juridique et à des conseils adaptés aux différentes mesures annoncées par le gouvernement au fil des semaines. ●

**ROSEMARY PAUL-CHOPIN, DTN ADJOINTE**

**CHARGÉE DE LA COMMUNICATION**

(1) Entre mars et fin mai l'Ufolep a gagné 346 abonné.e.s sur Facebook (7800 au total) et 57 followers sur Twitter (plus de 2000 followers).

## LE VAL-DE-MARNE SONDE SES ASSOCIATIONS

L'Ufolep 94 a profité du confinement pour sonder ses associations sur leurs modes de communication et les motifs de leur adhésion. Il ressort des 31 réponses que les réseaux sociaux les plus utilisés sont WhatsApp (74 %) et Facebook (56 %). La communication personnalisée vers les adhérents s'effectue avant tout par email (89 %), SMS (53 %) et téléphone (46 %), et une association sur deux propose des vidéos. La majorité d'entre elles a découvert l'Ufolep via d'autres associations et les principaux motifs d'affiliation sont respectivement le conseil, l'accueil et la communication (64 %), l'attachement à des valeurs communes (57 %), le souhait de se rattacher à une fédération sportive (50 %), le tarif des licences (35 %), la pratique multisport (21 %) et la possibilité de recevoir des subventions (7 %). ●





Un licencié avec un planeur « Easy Glider ».

FIDÈLE À L'ESPRIT DE L'AVIATION POPULAIRE

## Les Ailes, club aéromodèle

Au Plessis-Grammoire, près d'Angers (49), l'aéromodélisme est une passion dans laquelle de vieux enfants veulent embarquer les plus jeunes.

«École de minutie et de patience. Travail du bois et des matériaux composites. Électronique et mécanique. Recherche permanente de nouveaux projets. Activité de plein air.

Très bonne ambiance assurée, en toute simplicité dans un club on ne peut plus amical.» Ainsi se présentent les Ailes Plessiaises, dont l'atelier de 80 m<sup>2</sup> et le terrain d'évolution attenant sont accessibles les mardis, jeudis et samedis. S'y retrouvent de grands enfants dans leur cinquantaine ou leur soixantaine, voire plus, et quelques jeunes pousses, comme ce père et sa fille de 10 ans, qui apprend à piloter.

Transmettre et rendre accessible, tel est l'esprit de l'association<sup>1</sup> créée en 1991 sur les cendres d'un club plus ancien. Les Ailes Plessiaises et leur trentaine d'adhérents sont aussi les héritiers d'une culture locale issue des premières courses de pylônes des années 1910-1920, explique Patrick Rioche (à gauche sur la photo), devenu il y a deux ans président d'un club qu'il a rejoint il y a une douzaine d'années, quand sa passion de jeunesse s'est réveillée.

### PASSION JUVÉNILE

«Enfant, mon père m'emmenait à des meetings d'aéromodélisme. J'étais alors sans moyens : j'ai construit mes premiers modèles réduits avec des cageots. Puis, à 18 ans, je me suis payé une télécommande et mon premier avion : un Westerly, un avion thermique pour débutants, avec lequel j'ai appris à piloter», se souvient Patrick Rioche, qui met sa passion de côté à l'entrée dans la vie active, avant de replonger à l'âge de 50 ans : «J'ai cherché un club et croisé les Ailes Plessiaises, grâce auxquelles j'ai retrouvé des gens qui gravitaient dans le milieu du modélisme à mon époque, et qui comme moi revenaient aux sources de leur passion. On se retrouve dans des rencontres interclubs.»

Si les Ailes Plessiaises font bon accueil aux drones, leur spécialité reste la construction de modèles anciens, pour laquelle ils possèdent à la fois le savoir-faire et le matériel adéquat : une CNC (machine-outil à commande numérique) pour la découpe du bois ou du polystyrène, et une imprimante 3D, avec un tour pour découper des pièces métalliques. Cet équipement explique la richesse de la flotte du club, dont les membres ne se contentent pas d'un ou deux modèles. Patrick Rioche en possède lui-même une trentaine, dont un Baron, avion mythique qui fait l'objet de concours organisés avec les clubs alentour.

Mais les Ailes Plessiaises ne sont pas seulement un repère de vieux garçons complices qui font joujou entre eux. Si les adhérents prennent de l'âge, ils n'oublient pas la jeune génération et ont initié un projet périscolaire avec une



Les Ailes Plessiaises prêtes au décollage.

classe de CM1 d'Angers et leur instituteur, rencontré sur un meeting : construire avec chacun des 24 écoliers un Ludion, planeur de vol libre breveté « centre laïque de l'aviation populaire » depuis 1949. «Autrefois, les programmes du Clap<sup>1</sup> étaient intégrés à l'école», précise Patrick Rioche. Début mars, tout était prêt pour entamer un cycle de 7 séances du mercredi matin. Les nervures déjà découpées, les enfants devaient apprendre avec leurs grands aînés l'assemblage de l'aile et du fuselage, le collage, l'entoilage, avant d'aller faire décoller l'escadrille début juillet. Las, après deux séances le coronavirus a tout fichu par terre. Les avions à peine ébauchés devaient être terminés cet été dans l'atelier du club afin de les apporter aux enfants à la rentrée de septembre. «Mais le projet redécollera dès l'an prochain, sous une autre forme. Nous allons proposer par voie de presse à douze enfants des environs d'Angers, accompagnés d'un de leurs parents, de venir construire dans nos locaux un Ludion en sept samedis matins.» En espérant que les vents soient plus favorables. ● PHILIPPE BRENOT

(1) Le Centre laïque de l'aviation populaire, né en 1936 au sein de la Ligue de l'enseignement, a été rattaché depuis à la section Sport aériens et modélisme de l'Ufolep pour former le sigle Sam-Clap, qui désigne la commission nationale animant l'activité.

• Les Ailes Plessiaises sont également à l'origine des «Olympiades du vivre ensemble», action de découverte pour les handicapés mentaux d'un établissement spécialisé, devenue une journée multisport annuelle organisée avec l'Ufolep du Maine-et-Loire.

AUTEURE D'UN GUIDE DE RUNNING POUR DÉBUTANTS

# Nadine, l'athlé sans complexes

**Autrefois en surpoids, Nadine Charlat, est aujourd'hui coach d'athlétisme. Un parcours évoqué dans un guide pour débutants.**

**N**adine Charlat, comment devient-on à 45 ans coach bénévole à l'Amicale marche athlétisme de Renaison (Amar), près de Roanne (Loire) ?

Je suis membre de ce club Ufolep depuis 2009, et j'étais depuis deux ans l'un des entraîneurs des jeunes, le mercredi après-midi. Quand le coach des adultes a annoncé en fin de saison qu'il arrêta, il a fallu prendre la suite au pied levé, ce que nous avons fait à deux. Je possédais aussi une petite expérience comme animatrice d'un groupe de débutants à Ambierle, le village où j'habite et suis professeure des écoles. Je cumule désormais trois entraînements hebdomadaires dans mon village, deux à Renaison avec les adultes, plus le mercredi après-midi !

**Comment vous êtes-vous formée ?**

Avec beaucoup d'auto-formation et de lectures. Je possède aussi une licence de biologie, ce qui aide, et j'ai suivi une formation de la Fédération française d'athlétisme. J'ai également repris des études de psychologie, jusqu'au master 1. Certains cours portaient sur les équilibres hormonaux en jeu dans l'alimentation et dans le sport, ce qui m'a permis de théoriser ce que j'avais pu constater de façon empirique sur moi-même et mes amis pratiquant la course à pied, en termes de bien-être psychologique.

**Quelles sont les attentes de vos différents publics ?**

À Ambierle, j'accompagne une trentaine de personnes qui n'ont jamais couru et se présentent eux-mêmes – c'est un sujet de plaisanterie entre nous – comme « gros,



Nadine Charlat

vieux et pas sportifs». Au départ, beaucoup viennent pour maigrir. Puis ils se rendent compte qu'il ne suffit pas de courir, mais ils continuent parce qu'ils ressentent les effets positifs de leur pratique : santé, bien-être, estime de soi... Au club, c'est autre chose : ce sont des coureurs confirmés, avec une moyenne d'âge entre 55 et 60 ans. Quelques uns ne s'inscrivent à aucune compétition, mais les autres souhaitent progresser dans la perspective de participer à des trails et des courses sur route.

Enfin, pour les enfants, surtout les 6-7 ans dont je m'occupe, il s'agit de bouger, de s'amuser.

**Comment êtes-vous venue à la course à pied ?**

J'ai commencé en 2008 : j'avais 35 ans, 6 enfants, et aucune activité sportive depuis mes 18 ans. Je pesais 80 kg pour 1,57 m, j'étais en permanence essoufflée, et un jour une amie, également en surpoids mais plus sportive, m'a convaincu de lui emboîter le pas pour son jogging hebdomadaire. Nous avons fait 4,5 km en 50 minutes, et chez moi tout le monde se moquait sur le ton : « *Je vais plus vite à pied que toi en courant.* » J'étais percluse de courbatures, je trouvais ça trop dur. Mais j'y suis retournée et, miracle, j'ai mis 5 mn de moins. Peu à peu, je me suis sentie plus vivante. Je me suis mise à courir seule, j'ai progressé et perdu du poids avec l'aide d'une diététicienne. J'ai cherché un club, et on m'a parlé d'une association Ufolep qui n'était pas dans la compétition<sup>1</sup>...

**Être coach à votre tour, cela vous plaît ?**

Oui, car j'aime transmettre et faire progresser les autres.

**Et d'où vous est venue l'idée de concevoir un guide pour débutants ?**

J'ai toujours aimé écrire et l'an passé j'ai publié un premier roman<sup>2</sup>. D'où l'idée de réunir mes trois passions : courir, écrire, enseigner. C'est un programme d'entraînement pour accompagner ceux qui hésitent à se lancer. La plupart des guides évacuent cette première étape. Or je sais ce que c'est que d'avoir peur de se lancer, de n'être pas capable. ●

**PH.B.**

(1) « Un club de jogging multigénérationnel où la participation passe avant la performance. » Ainsi se présente l'Amicale Marche Athlétisme de Renaison, qui explique aussi : « *Même si tu avances lentement, tu es toujours plus rapide que celui qui reste sur son canapé.* »

(2) *Je vous montrerai les étoiles* (Véronique éditions).



*Se mettre à courir*, Amphora, 160 p., 14,95 €.

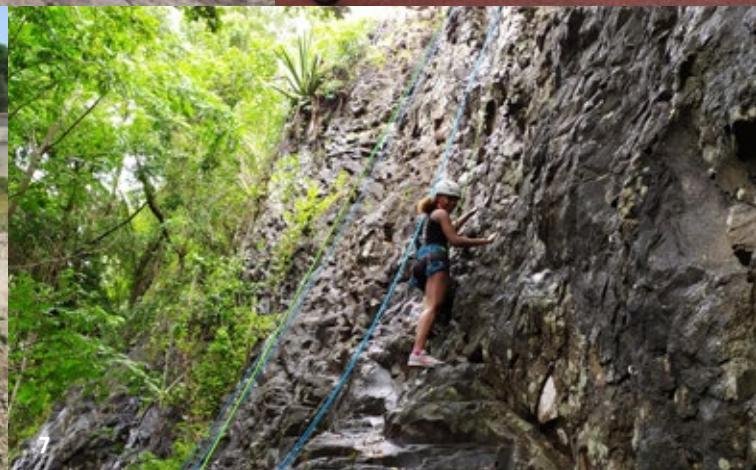
## « COURIR QUAND ON EST GROS, VIEUX... »

Ce guide est aussi atypique que son auteure, qui y raconte sa propre expérience pour mieux convaincre le lecteur. L'échauffement et la première séance y font l'objet de deux longs chapitres, avant que les suivants n'expliquent comment passer de 2 à 6 minutes de course sans s'arrêter, puis de 6 à 30 minutes, puis réussir à courir une heure entière, toujours avec une progression calculée sur huit semaines. Surtout, il y a ce ton chaleureux qui donne l'impression que la coach accompagne chacune de vos foulées. ●



# Instantanés

DR







8



9



10



11



12



13

## UNE REPRISE EN DOUCEUR ET TOUT EN DISTANCIATION

1. « Contente de refaire de la gym, ça m'a manqué, c'était dur le confinement », explique Valentine, 10 ans, de l'Espoir gymnique d'Osny (Val-d'Oise). Pareil pour Manon, 13 ans.

2. Randonnée sénior dans les Yvelines.

3. Échappée dans les vignes pour les licenciés adultes de Fronsadais Sport Nature (Gironde).

4. La Harde de Survilliers (Val-d'Oise) a réinvesti la forêt.

5. Sortie intergénérationnelle pour le Cyclo Club de Saint-Loubès (Gironde).

6. Entraînement moto dans l'Aube.

7. Stage pour les jeunes de la Protection judiciaire de la jeunesse en Martinique : l'escalade, c'est autorisé.

8. Faute de gymnase, à Rennes (Ille-et-Vilaine), le multisport proposé aux adultes en insertion pro-

fessionnelle avec le partenaire Prisme se pratique dans un parc, et le renforcement musculaire remplace les sports collectifs et de raquettes, à 9 personnes maximum.

9. Mercredi 3 juin, reprise de l'école multisport Ufolep d'Onet-le-Château (Aveyron). Initiation flying disc : chacun son matériel et respect des règles de distanciation, mais surtout plaisir de se retrouver.

10. À Sautargues (Hérault), reprise des activités dès le 12 mai dans la cour de l'ancienne école pour la section R'Danse de l'association REAGIS.

11. Bicross en Indre-et-Loire.

12. On sort la sono pour la gymnastique en plein air dans la Nièvre.

13. Les Archers d'Audenge savent garder leurs distances. ●

# Trois hommes dans un bateau

Les dames de nage sont des bagues aux avirons. Elles se prêtent au mouvement de levier, pivotent, ne se lassent pas du retour. Leur axe en geint. À chaque ramée, toutes les trois secondes, la même ampoule enfle sous les doigts, nourrit son pus ; à chaque ramée le bois des avirons s'entame, frotte à l'anneau des dames de nage, au même endroit, leur vernis s'en écaille. À vitesse



de croisière, nous ne ramons pas pareil, cela s'entend aux reprises, nous avons chacun notre grincement, une musique par personne, un couinement plaintif ou plus criard, c'est selon qui s'emploie. Trois cui-cui distincts, chacun le sien. Immédiatement le barreur et la vigie redécouvrent la façon unique qu'a le rameur de souquer, son « style », sa signature, sa phraséologie fluviale, on la reconnaît à un certain rythme, au bruit que produisent les pales à chaque retour en surface, à chaque plongée, on la décèle à la modalité d'un geste ample, développé ou, au contraire, à une manière hargneuse, à une attaque bourrue. Durant l'heure, le barreur et la vigie sauront précisément à quel instant le rameur éprouve ses fatigues à part soi : d'abord il change ses jambes, les place comme ci, comme ça sur le fond de l'esquif puis, aucune position n'étant meilleure, il revient à la première (trois amis en bateau, trois façons de placer ses pieds sur la carène, c'est important, on rame aussi avec ses pieds, ils donnent un ancrage au remuement, ils en sont l'assiette, soixante minutes entières à recompter ses doigts de pied). Le barreur et la vigie conçoivent l'effort du rameur parce qu'ils ont fait pareil une heure avant, qu'eux aussi, à un moment,

ont voulu revoir leur assise, changer de mode, chercher un moyen de canotage plus vigoureux, moins élongé, quand fatalement ils retombent sur leur manière, leur griffe, leur tendance, leurs tics physiques inscrits à la Loire. L'allure de la barcasse, son tangage, son roulis, traduit la méthode de celui qui la fait aller. Les autres voient vos façons, on ne se voit pas faire, on imagine que les acolytes repèrent vos manies comme nous constatons les leurs.

Au banc central des choses sont bonnes, proches de la marche, des pas. Ramer c'est penser, convertir en idées la gymnastique des bras, s'extraire de l'exercice par une songerie d'autant plus libre qu'elle se superpose à la répétition bornée du même mouvement. Marcher, ramer, c'est multiplier un oubli, sans jamais ressasser. À tout prendre le banc du milieu a du bon. On y est dédouané, de tout, de la parole des autres, des ordres, des anicroches, des distances, des troncs, des bancs, des îles aperçues, des escales annoncées. Quoiqu'il pesât, le temps s'allège, il fond, les autres le surveillent à votre place et sur ce point, on leur prête une loyauté indéfectible des minutes, l'honneur du cadran, ils n'iraient pas vous rallonger une seconde ni même en carotter. Le banc central est celui de la sieste active. Les injonctions du barreur et de la vigie vous passent au-dessus de la tête, elles flottent, leurs chamailleries ne vous concernent pas, qu'importe un plot, une courbe, une pile, un obstacle, de toute façon on ne le voit pas, on rame à l'envers quand les deux camarades s'agitent dans une réalité qui n'est pas la nôtre. Le rameur se met entre parenthèses, il est comme absent d'une navigation à laquelle, pour une heure, il prête sa force sans qu'aucune péripétie l'atteigne. Il ne voit pas ce que les autres voient ou plutôt, il ne voit pas de la même façon ce que les autres ont vu avant lui. Ainsi, bien avant de toucher un village, la vigie annonce un pont. Ce pont est longtemps commenté mais il n'a pour qui souque aucune existence, nulle vérité, son approche est dénuée de distance (il peut être à cent mètres comme à huit kilomètres). Lui, de son point de vue, est encore dans les arbres, dans le panorama d'avant, celui dont parlaient tant ses comparses, il est tout entier dans la campagne avoisinante quand les deux autres sont déjà à l'approche d'une bourgade.. ●



Intervalles de Loire, Michel Jullien, Verdier, 126 pages, 14 €.

## INTERVALLES DE LOIRE

Regardant couler la Loire à Nevers, trois amis quinquagénaires conçoivent un jour le projet potache de descendre en barque le fleuve aux mille pièges : *Intervalles de Loire* relate leur équipée, effectuée un mois de juillet, d'Andrézieux-Bouthéon à l'estuaire. On pense aux *Trois hommes dans un bateau* de l'humoriste britannique Jerome K. Jerome, qui naviguaient sur la Tamise, et aux *Aventures en Loire* du marcheur au long cours Bernard Ollivier, qui tint le journal de bord d'un trajet effectué en kayak et en solitaire. Mais le récit méditatif et littéraire de Michel Jullien ne ressemble à aucun de ces ouvrages. Pensées, sensations et images naissent au rythme de la rame, puis glissent au fil de l'eau pour composer un lent voyage. ● PH.B.

© VERDIER



# je me souviens... JEAN CLÉDER



**Maître de conférences en littérature générale et comparée à l'université Rennes 2, Jean Cléder est l'auteur de *Éloge de la course cycliste* (François Bourrin, 2018) et de deux portraits de champions: *Bernard face à Hinault et Eddy Merckx, analyse d'une légende* (Mareuil, 2016 et 2019). Dans son souvenir, le cyclisme est un sport cérébral, et le judo éthique et politique.**

**D**u cyclisme très tôt j'ai connu la *pensée*: que le cycliste recalcule continuellement, du regard, le rapport entre sa force à lui, l'espace et le temps, comme tous les cyclistes je l'ai su dès les premières sorties, les premières aventures, les premiers récits, dont on est à la fois acteur, narrateur et scénographe.

L'intelligence des cyclistes est commune à tous les cyclistes, quel que soit leur niveau – je parle des sportifs, ceux qui cherchent à optimiser en même temps la beauté, l'agrément et l'efficacité du geste, la justesse de la sortie.

Dès qu'elle s'embryonne et se constitue, la culture cycliste ridiculise la culture générale, et les séparations que cette culture générale découpe entre l'action et la pensée, le corps et l'esprit, la tête et les jambes. Les cyclistes connaissent tous la mélancolie: ils savent que l'espèce humaine s'est rapetissée dans ces distinctions rudimentaires.

Ce sport rend les enfants à la sauvagerie première de l'espèce: le cycliste n'apprend pas sur une chaise, dans une classe, dans une école – cathédrales républicaines ou catholiques de la sottise et de la docilité. Très petit comme tous les cyclistes je me suis moqué de la littérature, des mathématiques, de la physique et de la chimie, ne parlons pas de la géographie qui ne doit

s'apprendre que du bout des doigts – ce sont les pouces – au changement de braquet...

Sur la route les cyclistes se saluent: ils se reconnaissent, comme appartenant à cette communauté exigeante et modeste de la *pensée incorporée*.

Du judo très petit j'ai su le dessin: le professeur au milieu du cercle défait sa veste et montre l'architecture, à la pliure du bras la mobilisation progressive des muscles – pour l'exécution d'un mouvement de base, dont son corps à lui est simplement le dictionnaire. Il fait la grammaire corporelle en parlant: il faut expliquer comment donner vitesse et déséquilibre, ce sont des phrases il faudra les convertir en gestes. Mini leçon dans la nef authentique du dojo – loin du mensonge et de l'imposture des familles et des enseignements scolaires. La légitimité du professeur vient de son efficacité – *on sait qu'il sait faire* –, et de son respect des corps et des tempéraments: il connaît nos gestes, il connaît nos têtes.

À partir de là s'invente la vie de chacun: on comprend très vite que la réussite du geste vient d'un décalage dans la répétition, d'un accident qu'on provoque, d'une erreur qu'on corrige. Et que peut-être toute la vie se fera comme ça: de petits écarts décisifs dans la discipline.

À six ans on ne sait pas mais on sait quand même que le judo est un sport pratique, éthique et politique. Cela peut coûter cher et cela peut sauver la vie. ●

## l'image

### LA ZENITUDE DE L'ARCHER DE PLEINE NATURE

Sébastien Guitton



C'est le genre d'image qui donne à rêver en période de confinement, voire de déconfinement, entre restrictions de déplacement et protocole sanitaire. Elle a été prise par Sébastien Guitton, responsable communication de l'activité tir à l'arc et sarbacane, lors du National jeunes 2019. Organisé à Lamotte-d'Aveillans, près de La Mûre (Isère), il avait réuni une soixantaine de participants, répartis par équipes de quatre circulant par paires. «Ils ont tiré sur 24 cibles, au fil d'une marche d'orientation de dix kilomètres, avec des végétaux pour blason», explique-t-il. On comprend que les archers, âgés de 11 à 16 ans, soient détendus quand ils lâchent leurs flèches. Le site, dit de la Pierre Percée, ajoute à la plénitude de l'instant. Pour le prochain National, il faudra attendre 2021. Et, courant juin, Sébastien Guitton et les licenciés amiénois du Sarb'Arc'Am n'avaient toujours pas pu retrouver le gymnase où ils tirent à l'année. Grâce à leurs partenaires, ils ont toutefois pu finir la saison en plein air. ●



# repères

## SPORT-SPECTACLE



Il est paradoxal que le nouvel ouvrage de Jean-Marie Brohm, *Le sport-spectacle de compétition*, ait paru alors que celui-ci était à l'arrêt pour cause de Covid-19. L'occasion rêvée de «prendre le temps d'élucider ses fonctions politiques, ses effets idéologiques et ses implications pulsionnelles massives», comme a pu le suggérer son éditeur. À 79 ans, le fondateur de la Théorie critique du sport n'a rien perdu de sa virulence et s'attache toujours à pointer l'«aliénation» et l'«asservissement consenti» qui caractérise la «massification sportive». À l'heure du déconfinement, ses thèses radicales seront-elles davantage écoutées, sinon entendues? Si la désintoxication de la société se révélait durable à l'égard de ce

## CONTRE L'ARBITRAGE VIDÉO

C'est en amoureux du jeu que Jacques Blociszewski fait le procès d'un arbitrage vidéo qui, estime-t-il, «tue le foot». Même si, à l'instar d'un Michel Platini, on souscrit volontiers à son analyse, il est malheureusement à craindre que son pamphlet argumenté ne rencontre pas l'écho suscité par son précédent ouvrage, *Le match de football télévisé* (Apo-gée, 2007). Il n'est pas sûr non plus que la VAR finisse par être rejetée, comme il le pronostique... ● PH.B.



*Arbitrage vidéo : comment la Fifa tue le foot*, Jacques Blociszewski, éditions de l'Ara, 146 p., 10 €. [www.jacquesblociszewski.com](http://www.jacquesblociszewski.com)

spectacle sportif qui, hier encore, saturait l'espace médiatique, on pourra aussi y voir une forme d'alliance objective entre un virus microscopique et un pavé de 500 pages.

**PH.B.**  
*Le sport-spectacle de compétition, un asservissement consenti*, Jean-Marie-Brohm, QS? éditions, 484 p., 15 €.

## TERRAINS DE LUTTE



La collection «Celles et ceux» met en valeur des femmes et des hommes figurant dans le

«Maitron», volumineux *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* des éditions de l'Atelier. Pour le sport, c'est Nicolas Ksiss-Martov, journaliste à la FSGT et collaborateur de *So Foot*, qui tire de l'oubli des militants qui associaient sport et lutte sociale. Par exemple le communard Paschal Grousset, qui à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle défendait la très patriote Union des sociétés de gymnastique de France contre la très bourgeoise Union des sociétés françaises de sports athlétiques, incarnée par Pierre de Coubertin. Un combat perdu... Les chapitres suivants célèbrent les

héros du sport ouvrier, du Front populaire, des Olympiades de Barcelone 1936, de la Résistance... Les suivants souhaitent «Bon anniversaire, camarade Staline», abordent Mai 68 en demandant s'il est «interdit d'interdire le sport», chausent des «crampons rouges» et s'intéressent à «une discipline scolaire plus politique qu'il n'y paraît» – l'EPS à la sauce Snep pardi ! De quoi inciter Jean-Marie Brohm, cité dans les remerciements, à une certaine indulgence? Même pas sûr. **PH.B.**  
*Terrains de jeux, terrains de lutte*, Nicolas Ksiss-Martov, L'Atelier, 176 p., 16 €.

## L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



# FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)



# BIODIVERSITE ET ACTIVITES SPORTIVES

Découvrez le guide pratique  
et nos fiches pédagogiques sur le thème  
de la biodiversité sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)



**ufolep**  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de  
la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire